

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires Pagination multiple.

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
		✓			
12X	16X	20X	24X	28X	32X

The co
to the

The in
possib
of the
filming

Original
beginn
the las
sion, c
other c
first p
sion, a
or illus

The las
shall c
TINUE
which

Maps,
differe
entirel
beginn
right
requir
metho

[Faint handwritten text, possibly a name or signature]

*Avec la lettre de la Sup^e de
l'Hotel. Bien de la...*

**Bibliothèque,
Le Séminaire de Québec,
3, rue de l'Université,
Québec 4, QUE.**

RELATION

DE CE QUI S'EST PASSE
DE PLUS REMARQUABLE
AVX MISSIONS DES PERES
de la Compagnie de IESU
EN



NOUVELLE FRANCE,
les années mil six cens foixante
& mil six cens foixante sept.



Enuoyée au R. P. IACQUES
Provincial de la Province de



F
17.2
66-67
B
RESERVE

A PARIS,
Chez SEBASTIEN CRAMOISY,
ET SEBAST. MABRE-CRAMOISY,
Imprimeurs ordinaires du Roy,
ruë S. Iacques aux Cicognes.

M. DC. LXVIII.
Avec Privilege du Roy.

M-L

9230

9230

9230



AV REVEREND PERE
IACQUES BORDIER,

Provincial de la Compagnie
de IESVS dans la Province
de France.



ON REVEREND PERE

Pax Christi.

*L'enuoye à vostre Reuerence
la Relation de ce qui s'est passé
depuis un an, en ce pais. Ce
n'estoit rien que guerre l'année
derniere : celle-cy a esté toute
dans la paix; les Iroquois estans*

venus la demander , & leur
ayant esté accordée , iusque là
mesme que nous nous sommes
veus obligés d'y enuoyer des Mis-
sionnaires, la porte nous y ayant
esté ouuerte à l'Euangile. Ce
n'est pas qu'il n'y ait beaucoup
à craindre de la perfidie de ces
nations barbares , qui n'ayans
point de foy en Dieu , seront
toujours sans foy pour les hom-
mes : Mais si les Apostres ne
se fussent point engagez parmy
les Infideles , que lors qu'ils
eurent assurance de leur vie,
ils n'auroient pas remply ce di-
gne nom d'Apostre. En un mot,
la paix avec les Iroquois est as-
sez raisonnable, pour y auoir pu
enuoyer prudemment des Pre-

dicateurs de l'Euangile: Mais
le peril où ils s'exposent est assez
grand, afin qu'ils y puissent es-
perer un heureux martyre, apres
de grandes peines, & de gran-
des fatigues. D'autres de nos
Peres ont esté d'un autre costé;
à l'Orient, à l'Occident, & vers
le Nord, pour y porter la foy;
un seul ayant parcouru plus de
quinze cents lieuës, y a baptizé
trois cents quarante personnes,
enfans malades pour la plus-
part, & proches de la mort, qui
est un gain assuré pour le Ciel.
Si cette paix est de durée, il y
aura beaucoup à travailler pour
Dieu, & beaucoup à souffrir.
Nous attendons pour cet effet un
surcroist de secours; de ces cœurs

generoux qui s'animent à la
veuë des perils, & qui ne crai-
gnent rien, où tout est à craindre:
dans la confiance qu'ils ont, que
de perdre sa vie au service de
Dieu, pour le salut des ames,
c'est la trouver heureusement.
C'est de la main de vostre Reue-
rence que nous en esperons le
choix. Cependant ie luy deman-
de sa benediction pour tous nos
Peres & Freres, et pour moy qui
suis le dernier de tous.

MON REVEREND PERE,

Vostre tres-humble & tres-
obeissant seruiteur en N. S.
FRANÇOIS LE MÉRCIER de
la Compagnie de Iesvs.

A Kebec le 16. Novembre 1667.

D
Cha

Cha
C.
ta

Cha
C.
ap

Cha
pa

Cha
co.
ce

Chap
Ej

Cha
tel

Chap
Kis.

Chap
mi

Chap
O

TABLE

DES CHAPITRES.

Chap. I. **D**E l'Estat où se trouve le
Canada depuis deux ans.
page 1.

Chap. II. *Journal du Voyage du Pere
Claude Allouez dans les Pais des On-
taouacs.* pag. 15.

Chap. III. *De l'arrivée, & demeure du
Missionnaire à l'Ance du Saint Esprit,
apelée Chagoüamigong.* pag. 41.

Chap. IV. *Conseil General des nations du
pais des Ontaouacs.* pag. 46.

Chap. V. *Des faux dieux, & de quelques
coustumes superstitieuses des Sauvages de
ce pais.* pag. 51.

Chap. VI. *Relation de la Mission du Saint
Esprit dans le Lac de Tracy.* pag. 63.

Chap. VII. *De la Mission des Tionnonta-
teheronnons.* pag. 74.

Chap. VIII. *De la Mission des Outaouacs,
Kiskakoumac, & Outaouasimagouc.* pag. 80.

Chap. IX. *De la Mission des Pouteonata-
mionec.* pag. 85.

Chap. X. *De la Mission des Ousakiouck
Outagamionck.* pag. 101.

Chap. XI. De la mission des Ilimouec, ou Alimouec.	pag. 105.
Chap. XII. De la Mission des Nadouesioneck.	pag. 111.
Chap. XIII. De la Mission des Kilibinouc.	pag. 115.
Chap. XIII. De la Mission des Outetribouec..	pag. 119.
Chap. XV. De la Mission des Nipisiriens, & du voyage du Pere Alloués au Lac Alimibegong.	pag. 120.
Chap. XVI. Retour du Pere Claude Alloués à Quebec, & son depart pour remonter aux Outaouacs.	pag. 128.
Chap. XVII. De la Mission des Papinachois & de celle du Lac S. Jean	pag. 131.
Chap. XVIII. Du Restablissement des Missions des Iroquois.	pag. 138.
Chapitre dernier.	pag. 144.
Recit des Merueilles &c.	pag. 145.

Extrait du Privilege du Roy.

PAR grace & Privilege du Roy, il est permis à SEBASTIEN CRAMOIS: Imprimeur ordinaire du Roy, Directeur de l'Imprimerie Royale du Louvre, & ancien Echevin de Paris, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & debiter vn Livre intitulé, *La Relation de ce qui s'est passé en la Mission des Peres de la Compagnie de Jesus, au Pays de la Nouvelle France, es années 1666. & 1667.* Et ce pendant le temps de vingt années. Avec defenses à tous Libraires, Imprimeurs, & autres, d'imprimer ou faire imprimer ledit Livre, sous pretexte de déguisement ou changement, aux peines portées par ledit Privilege. Donné à Paris en Janvier 1667. Signé, par le Roy en son Conseil, MABOVL,



RELATION
 DE CE QUI S'EST PASSE'
 DANS
 LA NOUVELLE FRANCE
 aux années 1666. & 1667.

CHAPITRE I.

*De l'Estat où se trouve le Canada
 depuis deux ans.*

DEPUIS que le Roy a eu
 la bonté d'estendre ses
 soins iusqu'en ce pais, en
 y faisant passer le Regi-
 ment de Carignan Salieres , nous
 auons veu la face du Canada no-

A

011
 05.
 10-
 11.
 16.
 ri-
 19.
 ri-
 26
 0.
 25
 11x
 8.
 4-
 31.
 des
 38.
 44.
 45.
 TEN
 Im-
 im-
 culé,
 mpa-
 67.
 tous
 mer
 aux
 667.

2 *Relation de la Nouvelle France*

blement changée, & nous pouuons dire, que ce n'est plus ce pais d'horreurs & de frimats, qu'on depeignoit auparauant avec tant de disgraces, mais vne veritable .Nouvelle France, tant pour la bonté du climat & la fertilité de la terre, que pour les autres commodités de la vie qui se decouurent tous les iours de plus en plus.

Autrefois l'Iroquois nous tenoit ferrés de si prés, qu'on n'osoit pas mesme cultiuer les terres qui estoient sous le canon des forts, bien moins aller decouurer au loing les aduantages, qu'on doit attendre d'un Sol, qui n'a presque rien de different de la France.

Mais à present que la terreur des armes de sa Majesté a remply d'effroy ces barbares, & les a reduits à rechercher nostre amitié, au lieu

des f
mole
decc
qu'e
de ce
les cc
meri
N
port
Roy
guer
la pc
Iroq
le re
ples,
de M
com
son c
iouif
mes
posse
table

des années 1666. & 1667. 3

des sanglantes guerres dont ils nous molestoient incessamment; nous decouvrons pendant le calme, qu'elles peuvent estre les richesses de ce pais, & combien grandes sont les commodités qu'on s'en doit promettre.

Monfieur de Tracy en est allé porter les heureuses nouvelles au Roy, & apres auoir fait la paix & la guerre en mesme temps, & ouuert la porte à l'Euangile, aux Nations Iroquoises. Il nous a quittés avec le regret general de tous ces peuples, laissant le pais entre les mains de Monfieur de Courcelles, lequel, comme il a beaucoup contribué de son courage au bonheur dont nous iouissons; aussi continuë-t'il avec le mesme zele, à nous en conseruer la possession; & s'estant rendu redoutable aux Iroquois, par les marches

4 *Relation de la Nouvelle France*
qu'il a faites en leur pais, il tiendra ces barbares, de gré ou de force, dans les termes de l'acomodement qu'ils sont venus rechercher icy: & par aduance il nous en fait desia goûter les douceurs, que nous n'auions point encor iusqu'a present experimentées.

De fait la paix ayant esté concludé avec toutes les Nations Iroquoises, & accordée de la part du Roy, avec de pressantes instances qu'elles ont faites par leurs Ambassadeurs, avec lesquels trois Iesuites sont retournés pour prescher le saint Euangile, & nourrir cette paix chez les Nations d'en bas; alors les Habitans des Colonies ont veu qu'ils pouuoient s'estendre au large, & labourer leurs terres, avec vn parfait repos, & vne grande seureté, tant à cause de cette paix, qu'à cause de la

con
de g
des
tout
serua
les d
Et c
mici
lon,
pais
vne
che
roit
faisa
cette
estai
les
auoi
Frar
tilles
ples,
que.

des années 1666. & 1667. 5

continuation des soins qu'on prend de garder & augmenter les forts des frontieres, & de les munir de toutes choses necessaires à leur conservation, & à celle des Soldats qui les deffendent.

Et c'est dans ces veuës, que les premieres pensées de Monsieur Tallon, Intendant pour le Roy en ce pais, furent de s'appliquer avec vne actiuité infatigable, à la recherche des moyens par lesquels il pourroit rendre ce pais florissant ; soit en faisant les épreuues de tout ce que cette terre peut produire , soit en establissant le negoce , & nouiant les correspondances qu'on peut auoir d'icy , non seulement avec la France , mais encor avec les Antilles , Madere , & les autres peuples , tant d'Europe que d'Amérique.

6 *Relation de la Nouvelle France*

Et il y a si bien reüssi, qu'on met en vſage les peſches de toute nature de poiſſon, qui ſe font très abondantes dans les riuieres; comme de ſaumons, barbuës, bars, eſturgeons; & meſme ſans ſortir du fleuue, de harangs & de moruë, qu'on y fait verte & ſeche, & dont le debit eſt en France de tres-grand profit. On en a cette année fait des eſpreuues, par des Chaloupes, qu'on a enuoyées, & qui ont beaucoup produit.

De cette nature eſt la peſche du Loup-Marin, qui fournit de l'huylé à tout le païs, & donne beaucoup de ſur-abondant, qu'on enuoye en France & aux Antilles. L'eſſay de cette peſche ſ'eſt faite l'an paſſé, qui en trois ſepmaines de temps, valut, tous frais faits, au ſieur l'Eſpine, près de huit cens liures, ſeulement pour ſa part.

des années 1666. & 1667. 7

La pesche du Marfouin blanc, qu'on pretend faire reüssir avec peu de depense, fournira des huyles plus excellentes pour la manufacture, & mesme en plus grande quantité.

Le commerce que Monsieur Tallon proiette de faire avec les Isles Antilles, ne sera pas l'vndes derniers aduantages de ce pais: & deja pour en conoistre l'vtilité, il fait passer en ces Isles, des cette année, de la morüe verte & seche, du saumon salé, de l'anguille, des pois verts & blancs, de l'huyle de poisson, du merin & des planches; le tout du cru du pais.

Mais comme les pesches fedentaires sont l'ame, & font tout le souëtien du negoce; Il pretend les establir au plustost: & pour en venir à bout, il projette de faire quel-

8 *Relation de la Nouvelle France*

que compagnie, pour en faire les premiers establissemens, & soustenir la despense de leurs commencemens, qui dans vn ou deux ans, donneront des profits merueilleux.

Ces soins qui le font vaquer avec tant d'assiduité à la recherche des profits, que le fleuve de S. Laurens, & les autres riuieres de ce pais peuvent produire, n'empeschent pas qu'il ne partage ses applications, aux émolumens qu'on peut tirer d'une terre, aussi feconde en toutes choses, qu'est celle de Canada.

Delà vient, qu'il fait trauailler soigneusement à la decouuerte des Mines, qui sont apparemment frequentes & abondantes: il fait couper des bois de toutes sortes, qui se trouvent par tout le Canada, & qui donnent facilité aux François, & aux autres qui viennent

des années 1666. & 1667. 9

s'y habituer, de s'y loger dès leur arriuée : Il fait faire du Merin, pour transporter en France, & aux Antilles ; & des Matures, dont il enuoye cette année des essais à la Rochelle, pour seruir à la Marine. Il s'est appliqué de plus, au bois propre à la construction des vaisseaux, dont l'épreuue a esté faite en ce pais, par la bastisse d'vne barque, qui se trouue de bon seruice ; & d'vn gros vaisseau, tout prest à estre mis à l'eau.

Outre les grains ordinaires, qui se sont recueillis iusqu'à present, il a fait commencer la culture des chanvres, qui vont se multiplier de maniere que tout le pais s'en remplira, & pourra non seulement s'en seruir, mais encore en donner beaucoup à la France.

Pour ce qui est du lin, on peut

10 *Relation de la Nouvelle France*
iuger par l'experience, qu'on en a
fait depuis vn an, qu'il produit tres-
bien, & se nourrit fort beau.

Il n'est pas iusqu'aux Brebis de
France, qui portent ordinairement
deux Agneaux, lors qu'elles ont
pris vne premiere année la nourri-
ture de ce pais.

Je ne parle pas icy de ce qu'on
doit esperer des quartiers plus me-
ridionaux du Canada, où l'on a re-
marqué, que la terre y porte d'elle
mesme, les mesmes especes d'ar-
bres & de fruits, que produit la
Prouence; aussi se trouue-t'elle
sous vn climat, qui a presque la
mesme temperature de l'air, & dont
la hauteur du Pole n'est pas bien
differente.

Nous ne parlons à present, que
de ce qui est suruenue de change-
ment en ce pais, depuis l'ariuée des

Tro
beau
men
fieur
uier
y so
auto
chée
blec
M
cont
qu'o
Nou
cost
aux
le fo
nage
mille
les or
en cu
esté
pou

des années 1666. & 1667. 11

Troupes, qui d'elles-mêmes ont beaucoup servi à son accroissement, & à se decouvrir en plusieurs endroits; sur tout, en la Riviere de Richelieu, où les forts y sont placez de nouveau, voyez autour d'eux des campagnes defrichées, & couvertes de tres-beau bled.

Mais deux choses entr'autres contribuent beaucoup aux desseins qu'on a projetés pour le bien de la Nouvelle France; à sçavoir d'un costé, les Villages qu'on a formés aux environs de Quebec, tant pour le fortifier, en peuplant son voisinage, que pour y recevoir les familles venues de France, & auxquelles on distribue des terres déjà mises en culture, & dont quelques unes ont esté cette année chargées de bled, pour faire le premier fond de leur



12 *Relation de la Nouvelle France*
subsistance ; ce qui sera cy-apres
pratique avec les mesmes soins,
qu'on a commencé.

Et de l'autre costé, les establisse-
mens qui se font, tant par les Offi-
ciers, Capitaines, Lieutenans, &
Enseignes, qui se lient au pais par
le Mariage, & se nantissent de bel-
les concessions, qu'ils font valoir ;
que par les Soldats, qui trouuent de
bons partis, & s'estendent par tout ;
les vns & les autres reconnoissans
les aduantages, dont il est parlé cy
dessus.

On ne peut omettre, sans vne ex-
treme ingratitude, la reconnoissan-
ce qui est deuë, tant au Ministre de
sa Maiesté, qu'a Messieurs de la
Compagnie Generale des Indes
Occidentales, qui par leurs soins
& leurs liberalitez, ont vne bonne
part au florissant estat, où se trouue

à P
me
tou
plu
sub
sien
auc
sea
ch
No
gr
tra
no
cai
pe
de
foi
nc
fai
nc
ce
de

des années 1666. & 1667. 13

à present ce pais, & à l'establissement des Missions, qu'on vera dans toute cette Relation s'estendre à plus de 500. lieuës d'icy: pour la subsistance desquelles, ces Messieurs ne s'épargnent pas. Nous avons veu cette année onze vaisseaux mouillés à la rade de Quebec, chargez de toutes sortes de biens. Nous avons veu prendre terre, à un grand nombre, tant d'hommes de travail, que de filles, qui peuplent nostre colonnie, & augmentent nos campagnes. Nous voyons de troupeaux de moutons, & bon nombre de cheuaux, qui se nourrissent fort bien en ce pais, & y rendent de notables seruices. Et tout cela se faisant aux frais de sa Maiesté, nous oblige à reconnoistre tous ces effets de sa bonté Royale, par des vœux & des prieres, que nous

14 *Relation de la Nouvelle France*
adressons incessamment au Ciel, &
dont retentissent nos Eglises, pour
la prosperité de sa personne sacrée,
à laquelle seule est deuë toute la
gloire, d'auoir mis ce pais en tel
estat, que si les choses continuent
à proportion de ce qui s'est fait de-
puis deux ans, nous méconnoi-
strons le Canada, & nous verrons
nos forests, qui sont déjà bien recu-
lées, se changer en Villes & en Pro-
uinces, qui pourront vn iour res-
sembler en quelque chose, à celles
de France.

CHAPITRE II.

RELATION DE LA MISSION
du saint Esprit aux Oursouïcs, dans
le Lac de Tracy, dit auparavant le
Lac Superieur.

*Journal du Voyage du Pere Claude Al-
loüez dans les Pais des Oursouïcs.*

IL y a deux ans, & plus, que le
Pere Claude Alloüez partit pour
cette grande & laborieuse Mission,
pour laquelle il a fait en tout son
voyage, pres de deux mil lieuës, par
ces vastes forets, souffrant la faim,
la nudité, les naufrages, les fati-
gues de iour & de nuit, & les per-
secutions des Idolatres: Mais aussi,
à t'il eu la consolation, de porter le
flambeau de la Foy, à plus de vingt
fortes de Nations infideles.

16 *Relation de la Nouvelle France*

Nous ne pouuons mieux connoistre les fruits de ses trauaux, que par le Iournal qu'il a esté obligé de dresser.

La narration sera diuersifiée, par la description des lieux & des Lacs qu'il a parcouru, des coustumes & des superstitions des peuples qu'il a visités, & par diuers incidens extraordinaires & dignes d'estre rapportés. Voicy comme il comméce.

Le huitième d'Aouſt de l'année 1665. ie m'embarquay aux trois Riuieres, avec ſix François, en compagnie de plus de quatre cents Sauvages de diuerſes nations, qui retournoient en leur pais, apres auoir fait le petit trafic, pour lequel ils eſtoient venus.

Le Diable forma toutes les oppoſitions imaginables à noſtre voyage; ſe ſeruant du faux preiugé qu'ont

qu
teſ
fan
dec
per
me
que
da
aua
la r
qu
ſit
m'
pro
tit
uag
de
dre
ger
ver
tro

des années 1666. & 1667. 17

qu'ont ces Sauvages, que le Bap-
tesme cauſoit la mort à leurs en-
fans. Vn des plus conſiderables, me
declara ſa volonté, & celle de ſes
peuples en termes arrogans, & avec
menace, de m'abandonner en quel-
que Ile deſerte, ſi i'oſois les fuiure
dauantage. Nous auions pour lors
auancé iuſques dans les torrens de
la riuere des prairies, ou le Canot
qui me portoit s'eſtant rompu, me
fit apprehender le malheur dont on
m'auoit menacé. Nous trauiillons
promptement à reparer noſtre pe-
tit Nauire, & quoy que les Sau-
uages ne ſe miſſent pas en peine, ny
de nous aider, ny de nous atten-
dre, nous vſâmes de tant de dili-
gence, que nous les ioignîſmes
vers le long-Sault, apres deux ou
trois iours depuis noſtre depart.

Mais noſtre Canot ayant vne

B

fois esté brisé, ne pouuoit pas rendre vn long seruice, & nos François déjà bien fatiguez, desespoeroient de pouuoir suiure les Sauvages tout accoustumés à ces grands trauaux; c'est ce qui me fit prendre resolution de les assembler tous, pour leur persuader de nous receuoir separement dans leurs Canots, leur faisant voir le nostre en si mauuais estat, qu'il nous seroit desormais inutile; Ils s'y accorderent, & les Hurons me promirent de m'embarquer, quoy que avec bien de la peine.

Le lendemain donc, m'estant présenté au bord de l'eau, ils me firent bon accueil d'abord, & me prièrent d'attendre tant soit peu, pendant qu'ils prepareroient leur embarquement. Ayant attendu, & ensuite, m'auançant dans l'eau

po
rep
auc
auf
me
par
Le r
ma
fait
Ma
ner
cor
M
lais
tou
loir
ge,
au
nou
de
tou
dar

des années 1666. & 1667. 19

pour monter en leur Canot, ils me repousserent , me disant qu'il n'y auoit point place pour moy, & aussi tost se mirent à ramer fortement, me laissant tout seul sans apparence d'aucun secours humain: Je priay Dieu qui leur pardonnast, mais ie ne fus pas exaucé, car ils ont fait depuis naufrage, & la diuine Majesté se seruit de cet abandonnement des hommes , pour me conseruer la vie.

Me voyant donc tout seul, de-
laissé en vne terre étrangere, car
toute la flotte estoit desia bien
loing; i'eu recours à la sainte Vier-
ge, en l'honneur de laquelle nous
auions fait vne neufuaine, qui
nous a procuré de cette Mere
de Misericorde, vne protection
toute visible & iournaliere.
pendant que ie la priois, i'aperceue con-



20 *Relation de la Nouvelle France*

tre toute esperance, quelques Canots, ou estoient trois de nos François: ie les apelay, & ayans repris nostre vieux Canot, nous nous mîmes à ramer de toutes nos forces pour attraper la flotte; Mais nous l'auions perdue de veüe depuis long-temps, & nous ne sçauions où aller, estant tres difficile de trouuer vn petit détour qu'il faut prendre, pour se rendre au portage du Sault aux Chats (c'est ainsi qu'ils nomment cet endroit.) Nous estions perdus, si nous eussions manqué ce detroit; mais il pleut à Dieu par les intercessions de la sainte Vierge, nous conduire iustement, & presque sans y penser, à ce portage, où ayant aperceu encor deux Canots de Sauvages, ie me iettay à l'eau; & iefus les deuaner par terre, à l'autre costé du portage, ou

ie tr
dis-
don
vou
mai
ie d
vos
il m
öbli
que
flott
E
te e
les r
ie p
Dieu
men
fieur
paro
ce gr
plus
la par

des années 1666. & 1667. 21

ie trouuay six Canots. Quoy leur dis-je, est-ce ainsi que vous abandonnés les François ? ne sçaués vous pas que ie tiens entre mes mains la voix d'Onnontio, & que ie dois parler de sa part, à toutes vos nations, par les presents dont il m'a chargé ? Ces paroles les obligerent à nous aider, en sorte que nous ioignismes le gros de la flotte sur le Midy.

Estant débarqué, ie crû en cette extremité, deuoir vsfer de tous les moyens les plus efficaces, que ie pû trouuer pour la gloire de Dieu. Je leur parlay à tous, & les menaçay de la disgrace de Monsieur de Tracy, dont ie portois la parole. La crainte de desobliger ce grand Onnontio, fit qu'un des plus considerables d'entr'eux, prit la parole, & harangua fortement,

22 *Relation de la Nouvelle France*

& long-temps, pour nous persuader le retour. Le malin esprit se seruoit de la foiblesse de cét esprit mécontent, pour fermer le passage à l'Euangile; Tous les autres n'estoient pas mieux intentionnés; de sorte que nos François ayans trouué assés aisement à s'embarquer, personne ne voulut se charger de moy, disans tous que ie n'auois pas ny l'adresse pour ramer, ny les forces pour porter les paquets sur les espaules.

Dans cette desolation, ie me retiray dans le bois, & apres auoir remercié Dieu, de ce qu'il me faisoit connoistre sensiblement le peu de chose que ie suis, j'aduüay deuant sa diuine Majesté, que ie n'estois qu'un fardeau inutile sur la terre. Ma priere acheuée, ie retournay au bord de l'eau, ou ie trou-

ua
ret
ch
uit
ie
qu

qu
m
dis
co
Ca
tie
po
&
ure
vn
lere
epi
for
tou
bo

uay l'esprit de ce Sauvage, qui me rebutoit avec tant de mépris, tout changé: car de luy mesme, il m'inuita à monter en son Canot; ce que ie fis bien promptement, de peur qu'il ne changeast de resolution.

Le ne fû pas plutoft embarqué, qu'il me mit vn enuiron en main, m'exhortant à ramer, & me disant que c'estoit là vn employ considerable, & digne d'vn grand Capitaine; le pris la rame volontiers, & offrant à Dieu ce traual pour la satisfaction de mes pechez, & pour la conuersion de ces pauvres Sauvages, ie me figurois estre vn malfaiteur condamné aux Galeres; & bien que ie fusse tout epuisé, Dieu me donna autant de forces qu'il en falloit pour nager toute la iournée, & souuent vne bonne partie de la nuit; ce qui

24 *Relation de la Nouvelle France*

n'empeschoit pas, que ie ne fusse d'ordinaire l'objet de leurs mépris & de leurs railleries; parceque, que quelque peine que ie prisse, ie ne faisois rien en comparaison d'eux, qui sont de grands corps, robustes, & tout faits à ces trauaux. Le peu d'estat qu'ils faisoient de moy, fut cause, qu'ils me déroboient tout ce qu'ils pouuoient de mes habits: & j'euy grande peine à conseruer mon chapeau, dont les bords leur paroissoient bien propres, pour se deffendre des ardeurs excessiues du Soleil: & le soir, mon Pilote prenant vn bout de couuerture que j'auois, pour s'en seruir comme d'oreiller, il m'obligeoit de passer la nuit sans estre couuert, que du feuillage de quelque arbre.

Quand la faim suruient à ces

ii
n
p
a
p
la
ic
m

ge
fu
fi
el
&
lic
&
ei
fa

ce
io
pc

des années 1666. & 1667. 25

incommodités, c'est vne rude peine ; mais qui enseigne bien tost à prendre goust aux racines les plus ameres, & aux viandes les plus pourries. Il a plû à Dieu, me la faire souffrir plus grande aux iours de Vendredy, dont ie le remercie de bon-cœur.

Il fallut s'accoustumer à manger vne certaine mousse qui naist sur les rochers: c'est vne espee de fueille en forme de coquille, qui est tousiours couuerte de chenilles & d'araignées, & qui étant bouillie, rend vn bouillon insipide, noir & gluant, qui sert plustost pour empescher de mourir, que pour faire viure.

Vn certain matin, on trouua vn cerf mort depuis quatre ou cinq iours: ce fut vne bonne rencontre pour de pauures affamés, on m'en

presenta; & quoy que la mauuaise odeur empeschast quelques vns d'en manger, la faim me fit prendre ma part: mais i'en eû la bouche puante iusqu'au lendemain.

Auec toutes ces miseres, dans les Saults que nous rencontrions, ie portois d'aussi gros fardeaux que ie pouuois: mais souuent i'y succombois; & c'est ce qui donnoit à rire à nos Sauvages, qui se railloient de moy, & disoient qu'il falloit apeller vn enfant, pour me porter auec mon paquet. Nostre bon Dieu ne m'abandonnoit point tout à fait en ces rencontres, mais il en suscitoit souuent quelques vns, qui touchés de compassion, sans rien dire, me dechargeoient de ma Chapelle, ou de quelque autre fardeau, & m'aideroient à faire le chemin vn peu plus à laise.

des années 1666. & 1667. 27

Il arriuoit quelques fois qu'après auoir bien porté des paquets, & apres auoir ramé tout le iour, & mesme deux ou trois heures dans la nuit, nous nous couchions sur la terre, ou sur quelque rocher sans souper, pour recommencer le iour d'après avec les mesmes trauaux. Mais par tout la prouidence Diuine mesloit quelques peu de douceur & de soulagement à nos fatigues.

Nous fûmes près de quinze iours dans ces peines, & après auoir passé le Lac Nipissirinien, lors que nous descendions vne petite Riuiere, nous entendismes des cris lamentables, & des chansons de mort. Nous abordons à l'endroit d'où venoient ces clameurs, & nous vismes huit ieunes Sauuages des Outaouïacs, horriblement bruslés, par vn accident funeste, d'vne étincel-

28 *Relation de la Nouvelle France*
le de feu, qui tomba par mesgar-
de dans vn baril de poudre: Il y
en auoit quatre, entre autres, tout
grillés, & en danger de mort. Je
les consolay, & les disposay au
Baptême, que ie leur eusse con-
feré, si i'eusse eû le loisir de les
voir assés disposés; car nonob-
stant ce malheur, il fallut tousiours
marcher, pour se rendre à l'entrée
du Lac des Hurons, qui étoit le
rendés-vous de tous ces voyageurs.

Ils s'y trouuerent, le vingt-qua-
trième de ce mois, au nombre de
cent Canots; & ce fut pour lors
qu'ils vaquerent à la guerison de
ces pauures brûlés, y employant
tous leurs remedes superstitieux.

Je m'en aperceû bien la nuit sui-
uante, par le chant de certains Ion-
gleurs, qui remplissoit l'air; & par
mil autres ceremonies ridicules,

d
v
p
la
o
se
il
fr
ei
re
pl
d

ne
fu
ne
à
be
de
m
pe
m

des années 1666. & 1667. 29

dont ils se seruoient, d'autres firent vne espece de sacrifice au Soleil, pour obtenir la guerison de ces malades: car s'estans assis en rond, dix ou douze, comme pour tenir conseil, sur la pointe d'un Islet de roche, ils allumerent vn petit feu, avec la fumée duquel ils faisoient monter en l'air des cris confus, qui se terminerent par vne harangue, que le plus vieux & le plus considerable d'entre eux adressa au Soleil.

Je ne pouuois souffrir qu'aucune de leurs diuinités imaginaires fut inuoquée en ma presence: & neantmoins ie me voyois tout seul à la mercy de tout ce peuple. Je balançay quelque temps dans le doute, s'il seroit plus à propos de me retirer doucement, ou de m'opposer à ces superstitions. Le reste de mon voyage depend d'eux, si ie

30 *Relation de la Nouvelle France*

les irrite, le Diable se seruira de leur colere, pour me fermer l'entrée de leur pais, & empescher leur conuersion, d'ailleurs i'auois desia reconnu le peu d'effet que mes paroles auoient sur leurs esprits, & que ie les aigrirois encor dauantage, par mon opposition. Nonobstant toutes ces raisons, ie cru que Dieu demandoit de moy ce petit seruice: I'y vay donc, laissant le succez à sa Diuine prouidence. I'entreprends les plus considerables de ces longleurs, & apres vn long discours de part & d'autre, il plût à Dieu toucher le cœur du malade, qui me promet de ne permettre aucunes superstitions pour sa guerison, & s'adressant à Dieu par vne courte priere, il l'inuoqua comme l'autheur de la vie, & de la mort.

fer
sur
pire
auc
ces
peu
gleu
cric
& se
rag.
stre
ton
mo
le, r
Car
piec
I
fir,
pau
se af
Diet

des années 1666. & 1667. 31

Cette victoire ne doit pas passer pour petite, étant remportée sur le Demon, au milieu de son empire, & ou depuis tant de siècles, il auoit esté obey & adoré par tous ces peuples. Aussi s'en ressentit-il peu après, & nous enuoya le Jongleur, qui comme vn desespéré, crioit autour de nostre cabanne, & sembloit vouloir decharger sa rage sur nos François: Je priay nostre Seigneur que sa vengeance ne tombast point sur d'autre que sur moy, & ma priere ne fut pas inutile, nous n'y perdîmes que nostre Canot, que ce miserable brisa en pieces.

I'eu en mesme temps le déplaisir, d'apprendre la mort d'vn de ces pauvres bruslés, sans que ie le puisse assister: i'espere neantmoins que Dieu luy aura fait misericorde, en-

32 *Relation de la Nouvelle France*
suite des actes de foy & de contri-
tion, & de plusieurs prieres que ie
luy fis faire. La premiere fois que ie
le vis qui futaussi la derniere.

Vers le commencement de Sep-
tembre, apres auoir costoyé les ri-
uages du Lac des Hurons, nous ar-
riuons au Sault : c'est ainsi qu'on
nomme vne demie lieuë de rapi-
des, qui se retrouuent en vne belle
riuiere, laquelle fait la ionction de
deux grands Lacs, de celuy des
Hurons & du Lac Superieur.

Cette Riuiere est agreable, tant
pour les Isles dont elle est entre-
coupée, & les grandes bayes dont
elle est bordée, que pour la pes-
che & la chasse, qui y sont tres ad-
uantageuses. Nous allâmes pour
coucher en vne de ces Isles, ou nos
Sauuages croyoient trouuer à sou-
per des leur arriué, car en debar-
quant,

qu
le
no
au
Di
pti
à c
que
(
ter
Sau
ma
viol
roc
Lac
mai
cy,
ior
ces
L
pare
du

des années 1666. & 1667. 33

quant, ils mirent la chaudiere sur le feu, s'attendans de voir le Canot chargé de poissons, si tost qu'on auroit ietté la rets à l'eau ; mais Dieu voulut punir leur presomption, differant iusqu'au lendemain à donner à manger à des fameliques.

Ce fut donc le second de Septembre, qu'après auoir franchi ce Sault, qui n'est pas vne chute d'eau, mais seulement vn courant tres-violent, empesché par quantité de rochers, nous entrâmes dans le Lac Superieur, qui portera desormais le nom de Monsieur de Tracy, en reconnoissance des obligations, que luy ont les peuples de ces contrées.

La figure de ce Lac est presque pareille à celle d'vn arc, les riuages du costé du Sud estant fort cour-

bés, & ceux du Nord presque en droite ligne: La pesche y est abondante, le poisson excellent, & l'eau si claire & si nette, qu'on voit iusqu'à six brasses, ce qui est au fond.

Les Sauvages respectent ce Lac comme vne Diuinité, & luy font des sacrifices, soit a cause de sa grandeur, car il a deux cents lieuës de long, & quatre vingt au plus large; soit accause de sa bonté, fournissant du poisson, qui nourrit tous ces peuples, au defaut de la chasse, qui est rare aux enuirs.

L'on trouue souuent au fond de l'eau, des pieces de cuiure tout formé, de la pesanteur de dix & vingt liures: i'en ay veu plusieurs fois entre les mains des Sauvages, & comme ils sont superstitieux, ils les gardent comme autant de diuinités, ou comme des presents que les dieux

des années 1666. & 1667. 35

en
on-
eau
uf-
d.
ac
ont
e fa
ués
plus
our-
ous
ffe,
i de
or-
ngt
en-
m-
ar-
, ou
eux

qui sont au fond de l'eau, leur ont fait, pour estre la cause de leur bonheur: C'est pour cela, qu'ils conseruent ces morceaux de cuiure enuelopés parmi leurs meubles les plus pretieux; il y en a qui les gardent depuis plus de cinquante ans; d'autres les ont dans leurs familles de temps immemorial, & les cherissent comme des dieux domestiques.

On a veu pendant quelque temps, comme vn gros rocher tout de cuiure, dont la pointe sortoit hors de l'eau; ce qui donnoit occasion aux passans d'en aller couper des morceaux: Neantmoins lorsque ie passay en cet endroit, on n'y voyoit plus rien: Je croy que les tempestes qui sont icy fort frequentes, & semblables à celles de la Mer, ont couuert de sable ce rocher: Nos Sau-

36 *Relation de la Nouvelle France*

uages m'ont voulu persuader que c'estoit vne diuinité, laquelle a disparu, pour quelque raison, qu'ils ne disent pas.

Aureste ce Lac est l'abord de douze ou quinze sortes de nations differentes, les vnes venans du Nord, les autres du Midy, & les autres du Couchant; & toutes se rendans, ou sur les riuages les plus propres à la pesche, ou dans des Isles qui sont en grand nombre en tous les quartiers de ce Lac. Le dessein qu'ont ces peuples, en se rendant icy, est en partie pour chercher à viure, par la pesche; & en partie, pour faire leur petit commerce les les vns avec les autres, quand ils se rencontrent. Mais le dessein de Dieu a esté de faciliter la publication de l'Euangile, à des peuples errans & vagabonds, ainsi qu'il pa-

roi
de
le r
les
dy
re
feu
n'a
de
pa
bl
au
su
en
re
ba
tic
pe
da
pa

roistra dans la fuite de ce Journal.

Estans donc entrés dans le Lac de Tracy ; nous employâmes tout le mois de Septembre à nauiger sur les bords qui sont du costé du Midy, où i'y eut la consolation d'y dire la sainte Messe, m'estant trouué seul avec nos François, ce que ie n'auois pû faire depuis mon depart des trois Riuieres.

Aprés auoir consacré ces forests par cette sainte action, pour comble de ma ioye, Dieu me conduisit au bord de l'eau, & me fit tomber sur deux enfans malades, qu'on embarquoit pour aller dans les terres ; ie fus fortement inspiré de les baptiser ; & apres toutes les precautions necessaires, ie le fis dans le peril où ie les vis de mourir pendant l'Hyuer : Toutes les fatigues passées ne m'estoient plus rien ; &

38. *Relation de la Nouvelle France*

i'estois tout fait à la faim , qui nous fuiuoit tousiours de prés , n'ayant à manger , que ce que l'industrie de nos pescheurs, qui n'estoit pas toujours heureuse , nous pouuoit fournir du iour à la iournée.

Nous passâmes ensuite la Baye nommée par le feu Pere Menard, de sainte Therese. C'est là où ce genereux Missionnaire a hyuerné , y trouuillant avec le mesme zele, qui luy a fait ensuite donner sa vie, courant apres les ames : le trouuay assés proche de là quelques restes de ses trauaux ; C'estoient deux femmes Chrestiennes, qui auoient tousiours conserué la foy , & brilloient comme deux astres au milieu de la nuit de cette infidelité. Je les fis prier Dieu , après leur auoir rafraichi la memoire de nos mysteres.

lo
à
fa
de
ni
El
pi
de
pe
di
li
se
Sa
fa
n
r
la
ch
er
sc
di

Le Diable est sans doute bien jaloux de cette gloire qui est renduë à Dieu, au milieu de ses Estats, a fait ce qu'il a pû pour m'empescher de monter icy : & n'ayant pû en venir à bout, il s'en est pris à quelques Escrits que j'auois apportés, propres pour l'instruction de ces infideles. Je les auois enfermés dans vne petite quaisse, avec quelques medecaments pour les malades; le malin esprit, preuoyant qu'elle me seruiroit beaucoup pour le salut des Sauvages, fit ses efforts, pour me la faire perdre; car elle a fait vne fois naufrage dans les bouillons d'vn rapide : vne autre fois elle a esté delaissée au pied d'vn portage, elle a changé de main sept ou huit fois, enfin elle est tombée en celles de ce forcier que j'auois blasmé à l'entrée du Lac des Hurons, lequel en ayant

40 *Relation de la Nouvelle France*
leué la serrure, prit ce qui luy agreea,
& l'abandonna ensuite toute ou-
uerte à la pluye, & aux passans. Il
plut à Dieu confondre le malin
esprit, & se seruir du plus grand lon-
gueur de ces quartiers, homme de
six femmes, & d'une vie debordée,
pour me la conseruer: Il me la mit
entre les mains, lorsque ie n'y pen-
sois plus; me disant que le theria-
que, & quelques autres medica-
ments, avec les Images qui estoient
dedans, estoient autant de Mani-
tous, ou de demons qui le feroient
mourir, s'il osoit y toucher. l'ay
veu par après, par experience, com-
bien ces Escris des langues du pais
m'ont seruy pour leur conuersion.

De

▲
L
Lac
de
vou
tien
mir
de l
prer
goi
dep
C
fonc
Bou
cha

CHAPITRE III.

De l'arriuée, & demeure du Missionnaire à Lance du Saint Esprit, apelée Chagoüamigong.

A Prés auoir fait cent quatre-vingt lieuës, sur les bords du Lac de Tracy, du costé qui regarde le Midy, où nostre Seigneur a voulu souuent éprouuer nostre patience, par les tempestes, par la famine, & par les fatigues du iour & de la nuit; Enfin nous arriuâmes le premier iour d'Octobre à Chagoüamigong, où nous aspirions depuis si long-temps.

C'est vne belle Ance, dans le fond de laquelle est placé le grand Bourg des Sauvages, qui y font des champs de bled d'Inde, & y me-

42 *Relation de la Nouvelle France*

nent vne vie sedentaire. Ils y sont au nombre de huit cents hommes portans armes, mais ramassés de sept nations differentes, qui viuent paisiblement meslées les vnes parmi les autres.

Ce grand monde nous a fait preferer ce lieu à tous les autres, pour y faire nostre demeure ordinaire; afin de vaquer plus commodement à l'instruction de ces infideles, y dresser vne chapelle, & y commencer les fonctions du Christianisme.

Nous n'auons pû d'abord nous mettre à couuert que sous des écorces, où nous estions si frequemment visités de ces peuples, dont la pluspart n'auoient iamais veu d'Europeans, que nous en estions accablés, & les instructions, que ie leur faisois incessamment interrompuës, par les allans & les venans; ce qui

des années 1666. & 1667. 43

me fit refoudre, à les aller voir moy mesme, chacun dans leurs cabanes, où ie leur parlois de Dieu plus à mon aise, & ie les instruisois plus à loisir de tous les Mysteres de nostre foy.

Lorsque ie vaquois à ces saints emplois, vn ieune Sauvage, c'estoit vn de ceux qui auoient esté bruslés pendant nostre voyage, vint me trouuer, & me demanda à prier Dieu, m'assurant que tout de bon il vouloit estre Chrestien. Il me raconta vne chose qui luy est arri- uée, dont on iugera ce qu'on vou- dra: Je ne t'eus pas plustost obei, me dit il, renuoyant ce forcier, qui vouloit me guerir par ses longle- ries, que ie vis celuy qui a tout fait, & dont tu m'as tant parlé; Il me dit d'une voix que i'entendis distincte- ment: Tu n'en mourras pas, parce-

44 *Relation de la Nouvelle France*

quetu as escouté la robe noire : Il n'eut pas plustost parlé, que ie me sentis fortifié extraordinairement, & me trouuay dans vne grande confiance de recouurer la santé, comme de fait me voilà parfaitement guery. I'espere bien que celuy, qui a operé pour le salut du corps, n'abandonnera pas celuy de l'ame, & ie me le promets d'autant plus fermement, que ce Sauvage m'est venu chercher de luy mesme, pour apprendre les prieres, & recevoir les instructions necessaires.

Peu après ie sceu que nous auions enuoyé au Ciel vn enfant au maillet, qui mourut deux iours après que ie luy eû conferé le saint Baptesme. S. François dont il portoit le nom, aura sans doute présenté à Dieu cette ame innocente, pour premices de cette Mission.

aut
tine
Ou
si t
deu
ieu
de l
adr
pai
me
à p
est
vn
pl
qu
tro
rio
ma
yp
l'E
le

Je ne ſçay ce qui arriuera à vn autre enfant que i'ay baptisé incontinent après ſa naiſſance : ſon pere Outaouïac de nation, me fit apeler ſi toſt qu'il fut né, & meſme vint au deuant de moy, pour me dire que i'euffe à le baptifer au pluſtoſt, afin de le faire viure long-temps. Chose admirable en ces Sauuages, qui auparauant croyoient que le bapteme cauſoit la mort à leurs enfans, & à preſent ſont perſuadés, qu'il leur eſt neceſſaire pour leur conſeruer vne longue vie. Cela me donne plus d'accés auprès de ces enfans, qui viennent ſouuent à moy en troupes, pour contenter leur curioſité, en regardant vn eſtranger, mais bien plus pour receuoir ſans y penſer, les premieres ſemences de l'Euangile, qui fructifieront avec le temps dans ces ieunes plantes.

CHAPITRE IV.

*Conseil General des nations du pais
des Outaouïacs.*

LE Pere estant arriué dans le pais des Outaouïacs; y trouua les esprits dans la crainte d'une nouvelle guerre, qu'ils alloient auoir sur les bras, de la part des Nadoüessi, nation belliqueuse, & qui dans ses guerres, ne se sert point d'autres armes, que de l'arc & de la massüë.

Vn party de ieunes guertiers se formoit desia, sous la conduite d'un chef, qui ayant esté offensé, ne consideroit pas si la vengeance qu'il vouloit prendre, ne causeroit pas la ruine de toutes les bourgades de son pais.

Le
heu
nera
con
cett
de c
qu'i
con
L
mes
en n
au i
don
trois
cher
T
luy
frere
ne e
& n
voix
nair

Les anciens pour obuier à ces malheurs, assemblerent vn conseil general de dix ou douze nations circonuoisines, toutes interessées en cette guerre; afin d'arrester la hache de ces temeraires, par les presents qu'ils leur feroient en si bonne compagnie.

Le Perey fut inuité pour le mesme sujet, & s'y trouua, pour parler en mesme temps à tous ces peuples au nom de Monsieur de Tracy, dont il portoit trois paroles avec trois presents, qui en font les truchemens.

Toute cette grande Assemblée luy ayant donné audience; Mes freres, leur dit il, le sujet qui m'ame-
ne en vostre pais, est tres importât,
& merite que vous écoutiés ma
voix, avec vne attention extraordi-
naire. Il ne s'agit de rien moins

48 *Relation de la Nouvelle France*
que de la conseruation de toute vostre terre, & de la perte de tous vos ennemis. A ces mots, le Pere les ayant trouués tous bien disposés à l'écouter attentiuement; il leur raconta la guerre que Monsieur de Tracy entreprenoit contre les Iroquois; comme il les alloit reduire à leur deuoir par la force des armes du Roy, & assurer le commerce entre nous & eux, netoyant tous les chemins de ces pirates de Riuieres, & les obligeant à vne paix generale, ou à se voir totalement destruits. Et c'est icy, que le Pere prit occasion de s'estendre sur la pieté de sa Majesté, qui vouloit que Dieu fust reconnu par toutes ses terres & qui n'agroit point de peuples sous son obeissance, qui ne fussent soumis au createur de tout l'vniuers. Il leur expliqua
en

en
nos
me
nos
pre
tes
C
te
L
fior
lieu
des
fere
esco
rent
leur
dont
parle
C
meur
& qu
leurs
dans

des années 1666. & 1667. 49

ensuite les principaux articles de
nostre foy , & leur parla forte-
ment sur tous les mysteres de
nostre Religion : en vn mot il
prescha IESVS-CHRIST à tou-
tes ces nations.

C'est vne consolation sans dou-
te bien grande à vn pauvre Mis-
sionnaire, quand après cinq cents
lieuës de chemin, dans des fatigues,
des dangers, des famines & des mi-
seres de toutes les façons, il se voit
escouté par tant de peuples diffe-
rents, leur publiant l'Euangile, &
leur distribuant les paroles de salut,
dont ils n'auoient iamais entendu
parler.

Ce sont des semences, qui de-
meurent quelque temps en terre,
& qui ne portent pas incontinent
leurs fruits. Il faut les aller cueillir
dans les cabanes, dans les forets, &

D

50 *Relation de la Nouvelle France*
sur les Lacs ; c'est ce que faisoit le
Pere, qui se trouuoit par tout, dans
leurs cabanes, à leurs embarque-
ments, dans leurs voyages, & par-
tout trouuoit des enfans à baptiser,
des malades à disposer aux Sacre-
ments, des anciens Chrestiens à
confesser, & des infidelles à in-
struire.

Il est vray qu'un iour repassant
en son esprit, les obstacles qu'il y
auoit à la foy, veu l'estat & les cou-
stumes deprauees de tous ces peu-
ples, il se sentit poussé interieure-
ment, pendant le saint sacrifice de la
Messe, de demander à Dieu par l'in-
tercession de l'Apostre S. An dré,
dont l'Eglise celebrait ce iour là
la feste, qu'il plust à sa diuine Maje-
sté luy decouurir quelque iour, pour
establir le Royaume de Iesus-Christ
en ces contrées, au lieu du Paganif-

me
fit c
qu
roic
diff
par

Des
f.

V
mes
ples,
feme
qu'or
luy m
en a
Il

des années 1666. & 1667. si
me: & dez le mesme iour, Dieu luy
fit connoistre les grands obstacles
qu'il y rencontreroit, afin de se
roidir de plus en plus contre ces
difficultés, qu'on reconnoistra assés
par le Chapitre suiuant.

CHAPITRE V.

*Des faux dieux, & de quelques cou-
stumes superstitieuses des Sauua-
ges de ce païs.*

VOicy ce que le Pere Alloüez
raconte touchant les coustu-
mes des Outaoüacs, & autres peu-
ples, qu'il a estudiées tres-soigneu-
sément, ne se fiant pas au recit
qu'on luy en faisoit; mais ayant veu
luy mesme, & obserué tout ce qu'il
en a laissé par escrit.

Il y a icy, dit-il, vne fausse &

52 *Relation de la Nouvelle France*
abominable religion , pareille en
plusieurs choses, à celle de quelques
anciens Payens. Les Sauvages d'icy
ne reconnoissent aucun souuerain
maître du Ciel & de la Terre ; Ils
croient qu'il y a plusieurs genies,
dont les vns sont bien-faisans; com-
me le Soleil, la Lune, le Lac, les
Riuieres, & les Bois ; les autres mal-
faisans , comme la couleure , le
dragon , le froid , & les tempestes,
& generalement tout ce qui leur
semble ou aduantageux, ou nuisi-
ble, ils l'apellent vn Manitou, &
leur rendent le culte & la venera-
tion, que nous ne rendons qu'au
vray Dieu

Ils les inuoquent, quand ils vont
à la chasse, à la pesche, en guerre, ou
en voyage ; ils leur font des sacrifi-
ces, avec des ceremonies qui ne
sont propres qu'à des Sacrifica-
teurs.

b
d
h
S
fa
co
te
à
tu
il
cc
qu
in
ge
A
ce
re
fe
le
m
me

des années 1666. & 1667. 53

Vn vieillard des plus confiderables de la Bourgade fait fonction de Prestre ; Il commence par vne harangue estudiée, qu'il adresse au Soleil, si c'est en son honneur qu'on fait le festin à manger tout, qui est comme vn holocauste : il declare tout haut qu'il fait ses remercimens à cet Astre, de ce qu'il l'a éclairé pour tuer heureusement quelque beste: il le prie & l'exhorte par ce festin, à continuer les soings charitables, qu'il a de sa famille. Pendant cette inuocation, tous les Conuiés mangent iusqu'au dernier morceau ; Après quoy vn homme destiné à cela, prend vn pain de petun, le rompt en deux, & le iette dans le feu. Tout le monde crie pendant que le petun se consume, & que la fumée monte en haut ; & avec ces clameurs se termine tout le sacrifice.

D iij

54 *Relation de la Nouvelle France*

J'ay veu vne Idole , dit le Pere, élevée au milieu d'une Bourgade, à laquelle parmi les autres presens, on a offert en sacrifice dix chiens, pour obtenir de ce faux dieu, qu'il transportast ailleurs la maladie qui depeuploit la Bourgade. Chacun alloit tous les iours faire ses offrandes à cette Idole, selon ses besoins.

Outre ces sacrifices publics, ils en ont de particuliers & domestiques; car souuent dans leurs cabanes, ils iettent du petun au feu, avec vne espece d'offrande exterieure, qu'ils font à leurs faux dieux.

Pendant les orages & les tempestes, ils immolent vn chien, qu'ils iettent dans le Lac: voila pour t'apaiser, luy disent-ils, demeure en repos. Dans les endroits perilleux des Riuieres, ils se rendent fauorables les bouillons & les faults, par quel-

que
son
nor
pre
d'er
bap
mo
iuse
ils f
poi
tuel
vn h
que
hon
& re
espr
drag
cort
oiser
lent
mei

des années 1666. & 1667. 55

ques presens qu'ils leur font : & ils font tellement persuadez, qu'ils honorent par ce culte exterieur leurs pretenduës diuinités, que ceux d'entre eux qui sont conuertis & baptisés, vsent des mesmes ceremonies à l'endroit du vray Dieu, iusqu'à ce qu'ils soient desabusés.

Au reste ces peuples, comme ils sont grossiers, ne reconnoissent point de diuinité purement spirituelle; ils croyent que le Soleil est vn homme, & la Lune sa femme: que la nege & la glace est aussi vn homme, qui s'en va au printemps, & reuiet en hyuer; que le malin esprit est dans les couleures, les dragons & autres monstres; que le corbeau, le milan & quelques autres oiseaux font des genies, & qu'ils parlent aussi bien que nous: que mesme il y a parmy eux des peuples, qui

56 *Relation de la Nouvelle France*
entendent leur langage , comme
quelques vns entendent vn peu ce-
luy des François.

Ils croyent de plus que les ames
des Trepassés gouvernent les pois-
sons qui sont dans le Lac ; & ainsi
de tout temps ils ont tenu l'immor-
talité , & mesme la metempsychose
des ames des poissons morts ; car ils
croyent qu'elles repassent dans
d'autres corps de poissons , & c'est
pour cela qu'il ne iettent iamais les
arrestes dans le feu , de peur de de-
plaïre à ces ames, qui ne viendroient
plus dans leurs rets.

Ils ont en veneration toute par-
ticuliere, vne certaine beste chy-
merique , qu'ils n'ont iamais veüe,
sinon en songe ; ils l'apellent Missi-
bizi ; ils la reconnoissent pour vn
grand genie, auquel ils font des sa-
crifices, pour obtenir bonne pesche
d'esturgeon.

pie
foi
les
foi
bit

de
qu-
aut
cre
len
tre
qui
uar

le li
de
nai
des
con
mes

Ils disent aussi que les petites pierres de cuiure, qu'ils trouuent au fonds de l'eau dans le Lac, ou dans les Riuieres qui s'y dechargent, sont les richesses des dieux, qui habitent dans le fond de la terre.

J'ay appris, dit le Pere qui a decouuert toutes ces sottises, que les Ilinioüek, les Outagami, & autres Sauvages du costé du Sud, croyent qu'il y a vn grand & excellent genie, maistre de tous les autres, qui a fait le Ciel & la Terre, & qui est, disent ils, du costé du Levant vers le pays des François.

La source de leur Religion est le libertinage; & toutes ces sortes de sacrifices se terminent d'ordinaire à des festins de debauche, à des dances deshonnestes, & à des concubinages infames, les hommes employent toute leur deuo-

tion à auoir plusieurs femmes, & en changer quand il leur plaist; les femmes, à quitter leurs maris; & les filles, à viure dans la dissolution.

Ils ne laissent pas de souffrir beaucoup à l'occasion de ces sottes diuinités; car ils ieûnent en leur honneur, pour sçauoir l'euenement de quelque affaire. I'en ay veu avec compassion, dit le Pere, qui ayants quelque dessein de guerre, ou de chasse, passent les huit iours tout de suite, ne prenans presque rien; avec telle opiniastrété, qu'ils ne desistent point, qu'ils n'ayent veu en songe ce qu'ils demandent, ou vne troupe d'orignaux, ou vne bande d'Iroquois mis en fuite, ou chose semblable: ce qui n'est pas bien difficile à vn cerueau vuide & tout épuisé par le ieûne, & qui ne pense tout le iour à rien autre chose.

de
pai
no
que
din
ma
qu
por
fest
qui
ren
(
ma
qui
faise
ren
par
du c
Ain
la te

des années 1666. & 1667. 59

, &
les
&
on.
au-
di-
on-
de
ec
nts
de
out
en;
ne
eu
it,
ne
ou
pas
&
ne
ose.

Disons quelque chose de l'art de Medecine, qui a vogue en ce pais. Leur science consiste à connoistre la cause du mal, & y appliquer les remedes.

Ils iugent que la cause la plus ordinaire des maladies vient d'auoir manqué à faire festin, apres quelque pesche ou chasse heureuse; car pour lors le Soleil qui se plaist aux festins, se fache contre la personne qui a manqué à son deuoir, & la rend malade.

Outre cette cause generale des maladies, il y en a de particulieres, qui sont certains petits genies mal-faisans de leur nature, qui se fourrent d'eux mesmes, ou sont iettés par quelque ennemî, dás les parties du corps qui sont les plus malades. Ainsi quand quelqu'un sent mal à la teste, ou au bras, ou à l'estomac;

60 *Relation de la Nouvelle France*

c'est vn Manitou, disent-ils, qui est entré dans ces parties, & qui ne cessera de les tourmenter, qu'on ne l'en ait ou tiré, ou chassé.

Le remede, donc le plus ordinaire, est d'appeller le longleur qui vient en compagnie de quelques vieillards, avec lesquels, il fait vne espece de consultation sur le mal du patient; après quoy il se iette sur la partie mal-affectée, il y applique sa bouche, & la sucçant, il fait semblant d'en tirer quelque chose, comme vne petite pierre, ou vn bout de corde, ou autre chose, qu'il auoit auparauant cachée dans sa bouche, & la montrant, dit: voila la Manitou, te voila guery, il n'y à plus qu'à faire festin.

Le Diable, qui veut tourmenter ces pauvres aueuglés dès ce monde, leur a inspiré vn autre remede,

auqu
c'est
bras
sur le
est f
cher
perfo
cem
qui
gran
rit, c
plus
A
com
profi
re vr
cet a
lité,
gnific
bon c
To
pauur

des années 1666. & 1667. 61

auquel ils ont grande confiance, c'est de prendre le malade sous les bras, & le faire marcher pieds nuds sur les braises de la cabanne, ou s'il est si mal qu'il ne puisse pas marcher, on le porte à quatre ou cinq personnes, & on le fait passer doucement par dessus tous les feux: ce qui fait assés souuent, qu'un plus grand mal qu'on leur cause, guerit, ou fait qu'on ne ressent pas vn plus leger, qu'on veut guerir.

Aprés tout, le remede le plus commun, comme il est le plus profitable au Medecin, est de faire vn festin au Soleil; croyant que cet astre, qui se plaist à la liberalité, s'appaisera par vn repas magnifique, regardera le malade de bon œil, & luy rendra la santé.

Tout cela monstre, que ces pauvres peuples sont bien éloignés

62 *Relation de la Nouvelle France*
du Royaume de Dieu; mais celuy
qui peut toucher des cœurs, aussi
durs que les pierres, pour en faire
des enfans d'Abraham, & des vases
d'élection; pourra bien aussi faire
naître le Christianisme dans le
sein de l'Idolatrie, & éclairer par
les lumieres de la Foy ces Barba-
res, plongés dans les tenebres de
l'erreur, & dans vn Ocean de dé-
bauches. On le connoistra par le
recit des Missions, que le Pere a
faites en ce dernier bout du mon-
de, pendant les deux premieres
années qu'il y a demeuré.



Rel

A

ton
ren
du
Lac
zels
de
me
lon
le d
fa d
(
nou
deu
cen

CHAPITRE VI.

*Relation de la Mission du Saint-Esprit
dans le Lac de Tracy.*

A Prés vn rude & fâcheux voya-
ge de cinq cents lieues, où
toutes sortes de miseres se sont
rencontrées, le Pere s'estant ren-
du vers les extremités du grand
Lac, y trouua de quoy exercer le
zele qui luy auoit fait deuorer tant
de fatigues, en jettant les fonde-
ments des Missions, dont nous al-
lons parler. Commençons par cel-
le du Saint Esprit, qui est le lieu de
sa demeure : voicy ce qu'il en dit.

Ce quartier du Lac, où nous
nous sommes arestés, est entre
deux grands Bourgs, & comme le
centre de toutes les nations de ces

64 *Relation de la Nouvelle France*
contrées, parceque la pesche y est
abondante, qui est le principal
fond de la subsistance de ces peu-
ples.

Nous y auons dressé vne petite
Chapelle d'escorces, où toute mon
occupation est, d'y receuoir les
Chrestiens Algonkins & Hurons,
les instruire, baptiser & catechiser
les enfans, y admettre les Infidel-
les qui y accourent de toutes parts,
attirés par la nouveauté; leur par-
ler en public & en particulier, les
conuaincre sur leurs superstitions,
combattre leur idolatrie, leur faire
voir les verités de nostre Foy; &
ne laisser partir personne d'auprés
de moy, sans jeter dans son ame
quelques semences de l'Euangile.

Dieu m'a fait la grace de me fai-
re entendre à plus de dix Nations
differentes: mais j'aduouë qu'il est
nécessaire

ne
me
fou
les
inf
da
ba
Inf
po
dec
Di
no
ce
fair
Eg
uer
&
fou
etic
Au

des années 1666. & 1667. 65

nécessaire de luy demander, mesme avant le iour, la patience pour souffrir ioyeusement les mépris, les railleries, les importunités, & les insolences de ces Barbares.

Vne autre occupation que j'ay dans ma petite Chapelle, est d'y baptiser les enfans malades que les Infideles m'aportent eux mesmes, pour obtenir de moy quelque medecine; & parceque ie vois que Dieu rend la santé à ces petits innocens après leur baptesme, c'est ce qui me fait esperer qu'il en veut faire comme le fondement de son Eglise en ces quartiers.

J'ay étendu dans la Chapelle diverses Images, comme de l'Enfer & du Jugement general, qui me fournissent des matieres d'instructions bien proportionnées à mes Auditeurs; aussi n'ais-je pas peine

66 *Relation de la Nouvelle France*
ensuite à les rendre attentifs , à
les faire chanter le *Pater* & l'*Aue* en
leur langue, & à les conduire dans
les prieres que ie leur fais faire, apres
chaque instruction : ce qui attire
vn si grand nombre de Sauvages,
que depuis le matin iusqu'au soir, ie
me vois heureusement contraint à
ne faire autre chose.

Dieu donne benediction à ces
commencemens ; car les debau-
ches de la ieunesse ne sont plus si
frequentes , & les filles qui aupara-
uant ne rougissoient point des plus
infames actions, se tiennent dans la
reserve, & conseruent la pudeur si
propre à leur sexe.

I'en sçay plusieurs qui aux solli-
citations qu'on leur fait, respon-
dent hardiment qu'elles prient
Dieu , & que la Robe-noire leur
deffend ces debauches.

a
d
t
v
v
n
er
pe
p
au
ie

16
de
ti
fa
pe
ex
A
E
nc

des années 1666. & 1667. 67

Vne petite fille de dix ou douze ans, me venant vn iour demander à prier Dieu, ie luy dis; ma petite sœur, vous ne le merités pas, vous sçaués bien ce qu'on disoit de vous il y a quelques mois; il est vray, me dit-elle, que ie n'estois pas sage en ce temps là, & que ie ne sçauois pas que cela fust mal fait: mais depuis que i'ay prié, & que vous nous aués appris que cela estoit mauuais, ie ne l'ay plus fait.

Les premiers iours de l'année 1666. furent employées à presenter des estrennes bien agreables au petit Iesus; C'estoient plusieurs enfans, que les meres m'apportoient par vne inspiration de Dieu toute extraordinaire, afin de les baptiser. Ainsi se formoit petit à petit cette Eglise, & la voyant desia imbuë de nosmysteres, ie iugeay qu'il estoit

temps de transporter nostre petite Chapelle, au milieu du grand Bourg éloigné de nostre demeure, de trois quarts de lieuë, & composé de quarante cinq à cinquante grandes cabanes, de toutes nations, où il y a bien deux mille ames.

C'estoit iustement au temps de leurs grandes debauches, & ie peus dire en general, que i'ay veu dans cette Babylone, le parfait tableau du libertinage. Je ne laissois pas d'y auoir la mesme occupation que dans nostre premiere demeure, & avec le mesme succez. Mais le Malin esprit enuieux du bien que la grace de Dieu y operoit, fit faire tous les iours des Jongleries diaboliques tout proche de nostre Chapelle, pour la guerison d'une femme malade: ce n'estoient que dances superstitieuses, que maïcarades

hi
n
sc
&
lu
fi
ré
n'
ve
la
fi
pe
ie
ce
se
Il
qu
fi
qu
q
pe
se

des années 1666. & 1667. 69

hideuses, que clameurs horribles, & mille sortes de singeries. Je ne laissois pas de l'aller voir tous les iours, & pour l'attirer avec douceur, ie luy faisois present de quelques raisins. Enfin les forciers ayants déclaré que son ame estoit partie, & qu'il n'en esperoient plus rien, ie l'allay voir le lendemain, & luy dis que cela n'estoit pas vray, & que mesme si elle vouloit croire en I. Christ, i'esperois qu'elle en releueroit: Mais ie ne pûs rien gagner sur son esprit; ce qui me fit resoudre de m'adresser au forcier mesme qui la pansoit: Il fut si surpris de me voir chez luy, qu'il en parut tout interdit: Je luy fis voir les sottises de son art, & qu'il contribuoit plustost à la mort, qu'à la vie de ses malades: Pour responce, il me menaça de m'en faire sentir les effets par vne mort indu-

bitable, & peu après'estant mis à iongler pendant l'espace de trois heures, il crioit de temps en temps au fort de ses ceremonies, que la robe-noire en mourroit: mais tout fut inutile par la grace de Dieu, qui sçeut mesme tirer le bien du mal; car luy mesme m'ayant enuoyé deux de ses enfans malades pour les baptiser, ils receurent en mesme temps, par le moyen de ces eaux sacrées, la guerison de l'ame & du corps.

Le lendemain ie visitay vn autre celebre forcier, homme qui a six femmes, & qui vit dans le desordre qu'on peut s'imaginer d'une telle compagnie. Je trouuay dans sa cabanne vne petite armée d'enfans: ie voulus m'y acquiter de mon ministere; mais en vain: Et c'est la premiere fois qu'en ces quartiers

des années 1666. & 1667. 71

i'ay veu le Christianisme bafoué,
sur tout en ce qui concerne la re-
surrection des morts, & le feu d'en-
fer: l'en fortis avec cette pensée,
*Ibant Apostoli gaudentes à conspectu
concilij; quoniam digni habiti sunt pro
nomine Iesu contumeliam pati.*

Les insultes qu'on me fit en cette
cabanne, éclaterent bien tost au
dehors, & donnerent sujet aux au-
tres de me traiter avec les mesmes
insolences. Desia l'on auoit rom-
pu vne partie des escorces, c'est à
dire des murailles de nostre Eglise,
desia l'on auoit commencé à me
derober tout ce que i'auois; la ieu-
nesse deuenoit de plus en plus nom-
breuse & insolente: & la parole de
Dieu n'estoit écoutée qu'avec mes-
pris & raillerie: ce qui m'obligea
de quitter ce poste, pour me retirer
en nostre demeure ordinaire, ayant

eü cette consolation en les quittant, que Iesus-Christa esté prêché, & la Foy annoncée publiquement, & à chaque Sauvage en particulier: Car outre ceux qui remplissoient nostre Chapelle depuis le matin iusqu'au soir, les autres qui restoient dans les Cabannes estoient instruits, par ceux qui m'auoient ouïy.

Le les ay entendu moy mesme le soir, après que tout le monde estoit retiré, repeter intelligiblement en ton de Capitaine, toute l'instruction que ie leur auois faite pendant le iour. Ils aduoüent bien, que ce que ie leur enseigne, est tres-raisonnable; mais le libertinage l'emporte par dessus la raison, & si la grace n'est bien forte, toutes nos instructions sont peu efficaces.

tr
pi
de
fre
d'
qu
gr

bc
m.
de
lac
vn
de
me
mi
ter
bla
am
ses

des années 1666. & 1667 73

Vn d'entr'eux m'estant venu
trouuer , pour estre instruit ; à la
premiere parole que ie luy dis , sur
deux femmes qu'il auoit ; Mon
frere, me repartit-il, tu me parles
d'vne affaire bien difficile, il suffit
que mes enfans prient Dieu , ensei-
gne les.

Aprés que j'eus quitté cette
bourgade d'abomination , Dieu
me conduisit à deux lieuës de nôtre
demeure, où ie trouuay trois ma-
lades adultes, que ie baptisay apres
vne suffisante instruction , dont
deux moururent après leur Baptes-
mes. Les secrets de Dieu sont ad-
mirables, & i'en pourrois rappor-
ter plusieurs exemples tout sem-
blables , qui montrent les soins
amoureux de la prouidence pour
ses Eleus.

CHAPITRE VII.

De la Mission des Tionnontateheronnons.

LEs Tionnontateheronnons, d'aujourd'huy, sont les memes peuples, qu'on appelloit autrefois, les Hurons de la nation du petun. Ils ont esté contraints, aussi bien que les autres, de quitter leur pais, pour fuir l'Hyroquois, & se retirer vers les extremités de ce grand Lac, où l'éloignement, & le defaut de chasse, leur seruent d'azile contre leurs ennemis.

Ils faisoient autrefois, vne partie de l'Eglise florissante des Hurons, & ont eu le feu Pere Garnier pour Pasteur, qui a donné si courageusement sa vie pour son cher trou-

pe
me
pan'c
Ch
for
qu
de
qu'
aue
de
de
dre
cou
asse
qui
pre
d'af
gné
l'a
te E

des années 1666. & 1667. 75

peau : aussi conseruent ils pour sa memoire , vne veneration toute particuliere.

Depuis le debris de leur païs , ils n'ont point esté cultiuez dans le Christianisme ; d'où vient qu'ils sont plutôt Chrestiens par estat, que par profession ; Ils se vantent de ce beau nom, mais le commerce qu'ils ont depuis si long-temps, avec les Infidelles, a presque effacé de leurs esprits tous les vestiges de la Religion, & leur a fait reprendre plusieurs de leurs anciennes coutumes ; Ils ont leur bourgade assez proche de nostre demeure, ce qui m'a donné moyen, d'entreprendre cette Mission, avec plus d'assiduité, que les autres plus éloignées.

J'ay donc tâché de remettre cette Eglise en son premiet estat, par

la Predication de la parole de Dieu, & par l'administration des Sacrements; l'ay conseré le Baptesme à cent enfans, dés le premier hyuer que i'ay passé avec eux; & en suite à d'autres, pendant les deux années que ie les ay pratiqués. Les adultes s'aprochoient du Sacrement de penitence, assistoient au saint Sacrifice de la Messe, faisoient les prieres en public, & en particulier; en vn mot, comme ils auoient esté fort bien instruits, il ne m'a pas esté bien difficile de restablir la pieté dans leurs cœurs, & y faire renaistre les bons sentimens, qu'ils auoient eus pour la Foy.

De tous ces enfans baptizez, Dieu m'en a voulu prendre que deux, qui se sont enuolez dans le Ciel après leur Baptesme. Pour les adultes, il y en a eu trois entr'autres, pour le

sal
m'

Ou
fid
&

l'el
ila

Pe
ce

à q
iel

hei
tor

Di

Qu
fru

lar
bie

de
iuf

far

des années 1666. & 1667. 77

salut desquels, il semble que Dieu m'a enuoyé icy.

Le premier a esté vn vieillard Oufaki de naissance, autrefois considerable parmy ceux de sa nation, & qui s'est tousiours conserué dans l'estime des Hurons, par lesquels il auoit esté pris captif en guerre; Peu de iours après mon arriuée en ce pais, i'appris qu'il estoit malade à quatre lieuës d'icy; ie le fus voir, ie l'instruisis, ie le baptisay, & trois heures après il mourut, me laissant toutes les marques possibles que Dieu luy auoit fait misericorde.

Quant mon voyage depuis Quebec, n'auroit point eû d'autre fruit que le salut de ce pauvre vieillard, ie trouuerois tous mes pas trop bien recompensés, puisque le Fils de Dieu n'a pas espargné pour luy iusques à la dernier goutte de son sang.

78 *Relation de la Nouvelle France*

La seconde personne dont j'ay à parler, est vne femme fort auançee en âge ; elle estoit detenuë à deux lieuës de nostre demeure par vne dangereuse maladie, que luy auoit causé vn sac de poudre qui auoit pris feu inopinément dans sa cabane. Le Pere Garnier, luy auoit promis, il y a plus de quinze ans le baptesme, & estoit prest de le luy conferer, quand il fut tué par les Iroquois. Ce bon Pere, n'a pas voulu manquer à sa promesse; & comme vn bon Pasteur, a procuré par son intercession, que ie me trouuasse icy auant qu'elle expirast : ie la fus voir le iour mesme de tous les Saints, & luy ayant raffraichi la memoite de tous nos Mysteres, ie trouuay que les semences de la parole de Dieu, iettées en son ame depuis tant d'années y auoient produit des fruits

qui n'attendoient que les eaux du Baptême, pour venir à leur perfection ; ie luy conferay donc ce sacrement, après l'auoir bien disposée; & la nuit mesme qu'elle receut cette grace, elle rendit son ame à son Createur.

La troisiéme personne est vne fille âgée de quatorze ans, qui se rendoit tres assiduë à tous les catechismes, & à toutes les prières que ie faisois faire, dont elle auoit appris par cœur vne bonne partie: elle tombe malade, sa mere qui n'estoit pas Chrestienne, appelle les forciers, leur fait exercer toutes les sottises de leur infame mestier: i'en entends parler, ie vais trouuer la fille, & luy fais ouuerture du Baptême ; elle est rauie de le receuoir, après quoy tout enfant qu'elle estoit, elle s'oppose à toutes les ion-

80 *Relation de la Nouvelle France*
gleries, qu'on voulut faire autour
d'elle, disant que par son Baptes-
me elle auoit renoncé à toutes les
superstitions; & dans ce genereux
combat, elle mourut en priant
Dieu iusques au dernier soupir.

CHAPITRE VIII.

*De la Mission des Outaouïacs, Kiska-
koumac, & Outaouïasinagouc.*

IEioints icy ces trois nations, par-
ce qu'elles ont vne mesme lan-
gue, qui est l'Algonquine; & font
ensemble vne mesme bourgade,
qui correspond à celle des Tion-
nontateheronnons, entre lesquels
nous sommes residents.

Les Outaouïacs pretendent que
la grande riuere leur appartient, &
qu'aucune nation n'y peut nauiger,
sans

sans leur consentement; c'est pour cela que tous ceux qui vont en traite aux François, quoique fort differents de nation, portent le nom general Doutaöiacs, sous les auspices desquels ils font ce voyage.

L'ancienne demeure des Outraöiacs, estoit vn quartier du Lac des Hurons d'où la crainte des Iroquois les a chassés, & où se portent tous leurs desirs comme à leur pais natal.

Ces peuples sont fort peu disposez à la foy, parcequ'ils sont les plus addonnez à l'idolatrie; aux superstitions, aux fables, à la polygamie, à l'instabilité des mariages, & à toute sorte de libertinage, qui leur fait mettre bas toute honte naturelle. Tous ces obstacles n'ont pas empesché, que ie ne leur aye preché le nom de Iesus-Christ, &

82 *Relation de la Nouvelle France*
publié l'Euangile dans toutes leurs
cabannes , & dans nostre Chapelle,
qui se trouuoit pleine , depuis le
matin iusques au soir , où ie faisois
de continuelles instructions sur nos
Mysteres , & sur les commande-
ments de Dieu.

Dés le premier hyuer , que i'ay
passé avec eux , i'ay eu la consola-
tion d'y baptiser enuiron quatre-
vingts Enfans, y compris quelques
garçons, & filles de huit à dix ans,
qui par leur assiduité à venir prier
Dieu, se sont rendus dignes de ce
bon-heur ; Ce qui contribuë beau-
coup au Baptesme de ces Enfans,
est l'opinion , qui est à present tres
commune , que ces eaux sacrées,
non seulement ne causent pas la
mort , comme on l'a cru autrefois,
mais donnent la santé aux malades,
& rendent la vie aux moribonds ; &

de
Di
six
uir
Eg
cre
par
si f
met
leur
i'ay
cre
par
d'vn
deux
ne se
& n
rieur
nob
santé
name

des années 1666. & 1667. 83

de fait, de tous ces enfans baptifez Dieu n'en a voulu prendre à foy que fix, & a laiffé les autres pour feryir de fondement à cette nouvelle Eglife.

Pour les Adultes, ie n'ay pas creu en deuoir baptifer beaucoup, parceque leur fuperftition eftant fi fort enracinée dans leur efprit, met vn puiffant empeschement à leur conuerfion. De quatre que i'ay iugé bien difpofez pource facrement, la diuine prouidence a paru bien manifeftemét à l'endroit d'vn pauvre malade éloigné de deux lieuës de noftre demeure. Ie ne fçauois pas qu'il fut en cet estat, & neantmoins ie me fentois interieurement pouffé à l'aller voir, nonobftant mon peu de force & de fanté. Ie donnay donc iufque à vn hameau éloigné de nous d'vne

84 *Relation de la Nouvelle France*
bonne lieuë, où ie ne trouuay point
de malades; mais i'y appris qu'il y
auoit vn autre hameau plus loin:
nonobstant ma foiblesse, ie crû
que Dieu demandoit de moy que
ie m'y transportasse; i'y fus avec
bien de la peine, & ie trouuay ce
Sauuage mourant, qui ne faisoit
plus qu'attendre le Baptisme, que
ie luy donnay, après les instructions
nécessaires: heureux d'auoir pris
part aux enseignements que ie fai-
sois pendant l'hyuer, lorsqu'il ve-
noit avec les autres dans nostre
Chapelle, & d'auoir meritè par ses
soins, que Dieu luy fist misericorde.

L'esté de cette mesme année ie
fus occupé à assister particuliere-
ment les malades de cette Mission;
i'en baptisay trois, que ie trouuois
en danger, deux desquels sont
morts dans la profession du Chri-

stia
cor
nes
on
pas
cin
dix
tise
ne
au
qu
tro

De

I
ma
ter
pa

des années 1666. & 1667. 85

stianisme. Dieu me conduisoit encore bien à propos dans les Cabanes, pour conférer le Baptesme à onze enfans malades, qui n'auoient pas encore l'usage de raison, & dont cinq sont allez iouir de Dieu. De dix sept autres enfans que j'ay baptisé l'autonne & l'hyuer suiuant, il n'en est mort qu'un, qui est monté au Ciel, presque en mesme temps qu'expira vn bon vieillard aueugle, trois iours après son Baptesme.

CHAPITRE IX.

De la Mission des Pouteouatamiouec.

LEs Pouteouïatami sont peuples qui parlent Algonquin, mais beaucoup plus mal-aisé à entendre que les Outaouïacs. Leur pais est dans le Lac des Ilimoüek;

86 *Relation de la Nouvelle France*

C'est vn grand Lac qui n'estoit pas encore venu à nostre connoissance, attenant au Lac des Hurons, & à celuy des Puants, entre l'Orient, & le Midy. Ce sont peuples belliqueux, Chasseurs, & Pêcheurs: leur país est fort bon pour le bled d'Inde, dont ils font des Champs, & où ils se retirent volontiers, pour éviter la famine trop ordinaire en ces quartiers; ils sont idolatres au dernier point, attachés à des fables ridicules, & amateurs de la Polygamie. Nous les auons tous veus icy, au nombre de trois cents hommes, portans armes. De tous les peuples que j'ay pratiqué en ces contrées, ils sont les plus dociles, & les plus affectionnés aux François: leurs femmes, & leurs filles sont plus retenues, que celles des autres Na-

tic
est
roi
rai
all-
cie
sou
ce
de
for
ne
les
fus
off
iuf
me
me
Ma
ce
la,
à c

tions. Ils ont entre eux quelque espece de ciuilité, & la font paroistre aux estrangers, ce qui est rare parmy nos Barbares. Estant allé vne fois voir vn de leurs anciens, il jetta les yeux sur mes souliers, faits à la façon de France; la curiosité le porta à me les demander, pour les considerer à son ayse: quand il me les rendit, il ne voulut iamais me permettre de les chauffer moy mesme, mais ie fus contraint de souffrir de luy cét office, voulant mesme m'attacher iusques aux courroies; avec les mesmes marques de respect, que tesmoignent les seruiteurs à leurs Maistres, quand ils leur rendent ce seruire: estant à mes pieds, voila, me dit-il, comme nous faisons à ceux que nous honorons.

Vne autre fois l'estant aller voir,

88 *Relation de la Nouvelle France*

il se leua de sa place , pour me la ceder, avec les mesmes ceremonies , que demande la ciuilité des gens d'honneur

Le leur ay annoncé la Foy publiquement dans le Conseil general, qui fut tenu peu de iours apres mon arriuée en ce pais: & en particulier dans leurs cabanes, pendant vn mois qu'ils resterent icy ; & en suite tout l'Automne , & l'Hyuer suiuant ; pendant lequel temps i'ay baptisé trente quatre de leurs enfans , presque tous au berceau : & ie dois dire , pour la consolation de cette Mission , que le premier de tous ces peuples, qui a esté prendre possession du Ciel, au nom de tous ses Compatriotes, a esté vn enfant Pouteouatami, que ie baptisay peu apres mon arriuée, & qui mourut incontinent apres.

re
le
ui
l'e
pe
io
de
pl
Il
est
de
vr
de
ce
de
et
pe
pe
pie
Pe
le

Pendant le mesme Hyuer, j'ay receu à l'Eglise cinq Adultes; dont le premier est vn vieillard âgé d'environ cent ans, qui passoit dans l'esprit des Sauvages, pour vne espece de diuinité; il jêûnoit vingt iours de suite, & auoit des visions de Dieu, c'est à dire selon ces peuples, de Celuy qui a fait la Terre. Il tombe neantmoins malade, & est assisté dans son mal, par deux de ses filles, avec vne assiduité, & vn amour au dessus de la portée des Sauvages. Entre autres seruices, qu'elles luy rendoient, estoit de luy repeter le soir, les instructions qu'elles auoient entenduës pendant le iour, dans nostre Chapelle; Dieu voulut se seruir de leur pieté, pour la conuersion de leur Pere; car comme ie le fus voir, ie le trouuay sçauant en nos myste-

20 *Relation de la Nouvelle France*
res, & le Saint-Esprit operant dans
son cœur, par le ministère de ses
filles, il demanda avec passion
d'estre Chrestien. Ce que ie luy ac-
corday par le Baptesme, que ie ne
jugeay pas à propos de differer, le
voyant en danger de mort. Dés-
lors il ne voulut point qu'on exer-
çast autour de sa personne, aucunes
longleries pour sa guerison; il ne
vouloit plus entendre parler que
du salut de son ame; & vne fois
comme ie luy recommandoïs de
prier souuent Dieu; Sçache, mon
frere, me dit-il, que continuelle-
ment ie jete du petun au feu, di-
sant, c'est toy qui as fait le Ciel, &
la Terre, que ie veux honorer. Ie
me contentay de luy faire con-
noïstre, qu'il n'estoit pas necessai-
re, d'honorer Dieu de cette façon,
mais seulement de luy parler de

ce
te
ua
pli
nie
na
be
pa
ce
là
ce
ve
pe
ua
luy
res
orc
Cie
far
ce
qu
qu

cœur, & de bouche. En suite, le temps estant venu, auquel les Sauvages demandent, qu'on accomplisse leurs desirs, par vne ceremonie qui tient beaucoup des Bachanales, ou du Carnaval; Nostre bon vieillard fit faire recherche par toutes les Cabanes, d'une piece d'étoffe bleüe; disant que c'estoit là son desir, parceque c'estoit la couleur du Ciel, auquel, dit il, ie veux auoir toûjours le cœur, & la pensée. Je n'ay point veu de Sauvage plus prest à prier Dieu, que luy; Il repetoit entre autres prieres, celle-cy, avec vne ardeur extraordinaire. Mon Pere, qui estes au Ciel, mon Pere, vostre nom soit sanctifié; trouuant plus de douceur en ces mots, qu'en ceux-cy que ie luy suggerois, Nostre Pere qui est au Ciel. Se voyant vn iour

92 *Relation de la Nouvelle France*

si auancé en âge, il s'écria de luy mesme, dans les sentiments de S. Augustin, c'est trop tard que ie vous ay connu, ô mon Dieu, trop tard que ie vous ay aimé. Je ne doute point que sa mort, qui ne tarda pas beaucoup, ne fust precieuse aux yeux de Dieu, qui la souffert tant d'années dans l'idolatrie, & luy a reserué si peu de iours pour finir sa vie si Chrestienne-ment.

Je ne dois pas icy obmettre vne chose assez surprenante: le lendemain de son trepas, ses parents brulerent son corps, contre toute la coutume de ce pais, & le reduisirent tout entier en cendres. Le suiet est vne fable, qui passe icy pour verité.

On tient pour certain que le pere de ce vieillard, estoit vn Lieure, qui marche l'hiuer sur la neige, &

des années 1666. & 1667. 93

& qu'ainsi la neige, le Lieure, & le vieillard sont de mesme village, c'est à dire sont parents : on adiouste, que le Lieure dit à sa femme, qu'il n'agreoit pas que leurs enfans demeurassent dans le fond de la terre, que cela n'estoit pas sortable à leur condition ; eux qui estoient parens de la neige, dont le pais est en haut, vers le Ciel, que si iamais il arriuoit, qu'on les mist en terre apres leur mort, il prieroit la neige, qui est son parent, de tomber en telle quantité, & si long-temps, qu'il n'y eust point de Printemps, pour punir les hommes de cette faute. Et pour confirmation de ce recit, on adiousta, qu'il y a trois ans, que le frere de nostre bon vieillard, mourut au commencement de l'hyuer, & qu'ayant esté enterré à l'ordinaire, les neiges fu-

94 *Relation de la Nouvelle France*
rent si abondâtes, & l'hiver si long,
qu'on desespéroit de voir le prin-
temps en sa saison; & cependant
tout le monde mouroit de faim,
sans qu'on peüst trouver remede à
cette misere publique. Les anciens
s'assemblent, ils tiennent plusieurs
conseils, le tout en vain, la neige
continuoit tousiours: alors quel-
qu'un de la compagnie dît qu'il se
fouuenoit des menaces que nous
auons raconté; incontinent on va
dererrer le mort, on le brulle, &
aussi-tost la neige cesse, & le prin-
têps luy succeda. Qui croiroit que
des hommes pussent adiouster foy
à des choses si ridicules? & cepend-
ant on les tient pour des verités
incontestables.

Nostre bon vieillard n'est pas
seul de sa Maison à qui Dieu a fait
misericorde; ses deux filles qui ont

es
de
da
d'
iou
pr
qu
ell
lel
tes
sui
gn
pro
l'v
leu
si fa
à la
l'ac
tici
la f
est
bo

des années 1666. & 1667. 95

esté cause de son salut , ont sans doute esté attirées par ses prieres dans le Ciel ; car l'vne estant frappée d'un mal qui ne dura que cinq iours , Dieu conduisit mes pas si à propos pour son bon-heur eternal, que ne m'estant pû rendre chez elle , que le soir auant sa mort, i'eû le loisir de la disposer au saint Baptesme, qu'elle receut, pour aller en suite avec son bon pere, l'acompaner dans la gloire qu'elle luy auoit procurée. L'autre fille a suruescu à l'un & à l'autre, & a comme herité leur pieté, i'ay trouué cette femme si sage, si modeste & si affectionnée à la foy, que ie n'ay point douté de l'admettre dans l'Eglise, par la participation des sacrements ; Toute la famille de ce bon neophyte, qui est nombreuse, se ressent de cette bonté, qui semble leur estre natu-

relle. Ils ont tous de la tendresse pour moy, & par vn respect qu'ils me rendent, ils ne m'appellent pas autrement que leur oncle. l'espere que Dieu fera à tous misericorde, car ie les vois enclins à la priere au dessus dn commun des Sauvages.

Nous pouuons encore raconter parmy les merueilles que Dieu a operées en cette Eglise, ce qui s'est passé à l'égard d'une autre famille de cette nation. Vn ieune homme, dans le canot duquel i'estois embarqué, venant en ce pais; fut atteint du mal courant & contagieux, sur la fin de l'hyuer; ie tafchay de luy rendre autant de charité qu'il m'auoit fait de mal en chemin. Comme il estoit assez considerable, on n'espargna aucune sorte de iongleries pour le guerir, & l'on en fit tant, qu'enfin on me vint dire qu'on luy

auoit

auoit
Chie
quic
pour
iuge
penc
de b
trou
le sai
gnac
conf
long
& m
quies
ce qu
auoir
par te
des d
luy s'
ment
au me
de sa

des années 1666. & 1667. 97

auoit tiré du corps deux dents de Chien ; ce n'est pas cela, leur dis-je, qui cause son mal, mais bien le sang pourri qu'il a dans le corps ; car ie iugeois qu'il auoit la pleuresie: cependant ie me mis à l'instruire tout de bon, & le lendemain, l'ayant trouué bien disposé, ie luy donnay le saint Baptesme avec le nom d'Ignace, esperant que ce grand Saint confondroit le malin esprit, & les longleurs. De fait, ie le fis seigner, & montrant le sang au longleur qui estoit là present: voila luy dis-je, ce qui tue ce malade, tu deuois luy auoir tiré tout ce sang corrompu par toutes tes simagrées, & non pas des dents de chien supposées: Mais luy s'estant apperceu du soulagement que cette seignée auoit causé au malade, voulut auoir la gloire de sa guérison ; & pour cela luy fit

G

98 *Relation de la Nouvelle France*
prendre vne espece de Medecine,
qui eut vn si malheureux effet, que
le Patient demeura trois heures du-
rant comme mort. On en fait le cry
public par tout le Bourg, & le Lon-
gleur bien surpris de cet accident,
confesse qu'il a tué ce pauvre hom-
me, & me prie de ne le pas aban-
donner. Il ne fut pas de fait delais-
sé de son Patron saint Ignace, qui luy
rendit la vie, pour confondre les
superstitions de ces Infidelles.

Ce ieune homme n'estoit pas
encore gueri, que sa sœur tomba
malade du mesme mal. Nous eû-
mes plus d'accés pour nos fon-
ctions, veu ce qui s'estoit passé à
l'égard de son frere, & j'euy toute
la commodité de la disposer au
Baptême; & outre cette grace, la
sainte Vierge, dont elle portoit le
nom, luy obtint la santé.

dan
à lei
ban-
fem-
tres
adm
instr
toit
crem
de f-
sacri
der
uiens
& m
mala
voir,
fust i
il se i
à Dic
niten
Pere,

des années 1666. & 1667. 99

Mais à peine estoit-elle hors de danger, que le mesme mal se prit à leur cousin, dans la mesme Cabane; il me parut plus dangereusement malade, que les deux autres; ce qui me fit haster de luy administrer le Baptesme, apres les instructions necessaires. Il se portoit déjà mieux, en vertu de ce Sacrement; quand son pere s'aduisa de faire vn festin, ou plûtoft vn sacrifice au Soleil, pour luy demander la santé de son fils. Je suruiens au milieu de la ceremonie, & m'estant jetté au col de mon malade Neophyte, pour luy faire voir, qu'il n'y auoit que Dieu, qui fust maistre de la vie & de la mort, il se reconnut aussi tost, & satisfit à Dieu, par le Sacrement de Penitence; mais m'adressant à son Pere, & à tous les Sacrificateurs,

100 *Relation de la Nouvelle France*
c'est à present, leur dis-je, que ie
desespere de la santé de ce malade,
puisque vous avez eu recours à
d'autres, qu'à celuy qui a entre les
mains, la vie, & la mort. Vous a-
vez tué ce pauvre homme, par
vostre impieté, ie n'en espere plus
rien. Il mourut en effet, quelque
temps après, & i'espere que Dieu
aura accepté sa mort temporelle,
pour penitence de sa faute, afin de
ne le pas priver de la vie eternal-
nelle, qu'il aura obtenuë par les
intercessions de saint IOSEPH, dont
il portoit le nom.

Le gain est plus assuré du costé
des Enfans, desquels j'en ay bapti-
sé dix-sept, sur la fin de cette Mis-
sion, que ie fus obligé de termi-
ner par le depart de ces peuples,
qui apres avoir recueilli leur bled-
d'Inde, se retirerent en leur pais,

& t
gra
au
soit
de c
enf
tem
diu

I
t
lé es
tes
lan
que
Idic
pei

des années 1666. & 1667. 101
& en partant, m'inuiterent avec
grande instance, d'aller chez eux
au Printemps suiuant. Que Dieu
soit à iamais glorifié dans l'esprit
de ces pauvres Barbares, qui l'ont
enfin reconnu; eux, qui de tout
temps, ne connoissoient aucune
diuinité, plus grande que le Soleil.

CHAPITRE X.

De la Mission des Onfakiouek Ontagamionek.

JE joins en suite ces deux na-
tions, parcequ'elles sont mê-
lées, & alliées avec les précédentes,
& d'ailleurs elles ont même
langage, qui est l'Algonquin; quoi
que beaucoup différent en diuers
Idiomes; ce qui donne bien de la
peine à les entendre; Neantmoins

apres quelque trauail, ils m'entendent à present, & ie les entens suffisamment pour leur instruction.

Le pais des Outagami est du costé du Sud, vers le Lac des Ilimouek: ce sont peuples nombreux, d'environ mil hommes portans armes, chasseurs & guerriers; ils ont des champs de bled d'Inde, & demeurent en vn pais fort auantageux, pour la chasse du Chat sauvage, du Cerf, du Bœuf sauua-ge, & du Castor. Ils n'ont point l'vsage du Canot, & font d'ordinaire leurs voyages par terre, portant sur leurs espaules, leurs paquets, & leur chasse. Ces peuples sont adonnez à l'idolatrie autant que les autres nations. Vn iour entrant dans la Cabane d'vn Outagamy, ie trouuay son pere & sa mere dangereusement malades, &

luy
gue
du
iett
me
cou
des
que
ne
fait
ien
rep
à te
c'es
la t
nel
C
nés
mo
dit
rec
gra

luy ayant dit qu'une saignée le gueriroit, ce pauvre homme prend du petun reduit en poudre, & m'en iette sur ma robbe de tous costés, me disant: Tu es vn genie, prends courage, rends la santé à ces malades, ie te fais sacrifice de ce petun: que fais tu, mon frere, luy dis-je? ie ne suis rien, c'est celuy qui a tout fait, qui est le maistre de nos vies, ie ne suis que son seruiteur. Et bien repliqua t'il, en rependant du petun à terre, en leuant les yeux en haut, c'est donc à toy qui as fait le Ciel & la terre, que j'offre ce petun, donne la santé à ces malades.

Ces peuples ne sont pas bien alienés de reconnoistre le Createur du monde; car ce sont eux qui m'ont dit, ce que j'ay desia rapporté, qu'ils reconnoissent en leur pais, vn grand genie, qui a fait le Ciel & la

104 *Relation de la Nouvelle France*
Terre, & qui demeure vers le païs
des François. On dit d'eux ; & des
Oufaki, que quand ils trouuent vn
homme à l'écart, & à leur auantage,
ils le tuent, sur tout si c'est vn Fran-
çois, dont ils ne peuuent supporter
la barbe. Cette sorte de cruauté
les rend moins dociles, & moins
disposez à l'Euangile que les Pou-
téouatami. Je n'ay pas pourtant
laissé de publier l'Euangile à prés de
six vingts personnes qui ont passé
vn esté icy. Je n'en ay point trouué
parmy eux qui fussent assez bien
disposez pour le Baptisme. Je l'ay
conferé neantmoins à cinq de leurs
enfants malades, qui ont ensuite re-
courré la fanté.

Pour les Oufaki, on peut les ap-
peller Sauvages pardeffus tous les
autres: Ils sont en grand nombre,
mais errants & vagabonds dans les

fore
arre
cen
foy
enf
este
cor

De

L
de c
le
pou
aue
ces
foi
Mi
re,

des années 1666. & 1667. 105

forests, sans auoir aucune demeure arrestée. l'en ay veu près de deux cents, & leur ay publié à tous la foy, & ay baptisé dix huit de leurs enfans, à qui les eaux sacrées ont esté salutaires pour l'ame & pour le corps.

CHAPITRE XI.

De la Mission des Ilimoüec, ou Alimouek.

LEs Ilimoüec parlent Algonquin, mais beaucoup different de celuy de tous les autres peuples. Je ne les entends que bien peu, pour n'auoir que bien peu cōuersé avec eux. Ils ne demeurent pas en ces quartiers; leur pais est à plus de soixante lieuës d'icy, du costé du Midy, au delà d'une grande riuie-re, qui se decharge, autant que ie

puis coniecturer, en la Mer, vers la Virgine. Ces peuples sont chasseurs & belliqueux; ils se seruent de l'arc & de la fleche, rarement du fusil, & iamais du canot. C'estoit vne nation nombreuse distribuée en dix grands Bourgs; mais à present ils sont reduits à deux; les guerres continuelles avec les Nadouessi d'un costé, & les Iroquois de l'autre, les ont presque exterminéz.

Ils reconnoissent plusieurs genies auxquels ils font sacrifice; ils pratiquent vne sorte de dance, qui leur est toute particuliere, ils l'appellent la dance de la pipe à prendre tabac, voicy comme ils la font. Ils preparent vne grande pipe, qu'ils ornent de pannaches, & la posent au milieu de la place, avec vne espece de veneration; vn de la compagnie se leue, se met à dancier,

& p
celu
secu
les a
pre
bal
du
cad
s'at
te,
fait
leue
tan
vne
vne
qu
tre a
& c
ble
ner
cut
fier

& puis cede sa place à vn second, celuy cy à vn troisiéme, & ainsi consecutiuellement dansent les vns apres les autres, & non pas ensemble. On prendroit cette danse comme vn balet en posture, qui se fait au son du tambour. Il fait la guerre en cadence; il prepare ses armes, il s'abille, il court, il fait la decouuerte, puis se retire, il s'approche, il fait le cry, il tue l'ennemy, luy enleue la cheuelure, & retourne chantant victoire : mais tout cela avec vne iustesse, vne promptitude, & vne actiuité surprenante. Après qu'ils ont tous dansé l'vn après l'autre au tour de la pipe, on la prend, & on la presente au plus considerable de toute l'assemblée, pour petuner, puis à vn autre, & ainsi consecutiuellement à tous; voulans signifier par cette ceremonie, ce qu'en

France on veut dire, quand on boit en mesme verre. Mais de plus on laisse la pipe entre les mains du plus honorable, comme vn depost sacré, & vn gage assure de la paix, & de l'vnion, qui sera tousiours entre eux, tant qu'elle demeurera entre les mains de cette personne.

Parmy tous les genies, à qui ils presentent des sacrifices, ils honorent d'vn culte tout particulier, vn genie plus excellent, disent-ils, que les autres, parceque c'est luy qui a fait toutes choses. Ils ont cette passion de le voir, & pour cela ils font de longs ieûnes, esperant que par ce moyen, Dieu se presentera à eux, pendant leur sommeil; sil arriue, qu'ils l'ayent veu, ils se tiennent heureux, & s'estiment assurez de viure long temps.

Toutes les nations du Sud ont

ce
qu
tag
ne
la
po
Ch
de
té,
aue
qu
est
& c
ho
gne
ter
née
qu
fir
qu
c'e

ce mesme fouhait de voir Dieu; ce qui est sans doute vn grand auantage pour leur conuersion; car il ne reste plus qu'à les instruire de la façon dont on le doit seruir pour le voir & estre heureux.

I'ay icy publié le nom de Iesus-Christ, à quatre-vingt personnes de cette nation, & elles l'ont porté, & publié à tout le pais du Sud, avec applaudissement: en sorte que ie peux dire que cette Mission est celle, où i'ay le moins trauillé, & où il se trouue plus d'effet. Ils honorent chez eux nostre Seigneur, en leur façon, dont ils mettent l'Image que ie leur ay donnée, au lieu le plus considerable, quand ils font quelque celebre festin; & alors le Maistre du banquet, s'adressant à cette Image, c'est en ton honneur, ô Homme

Dieu, luy disent-ils, que nous faisons ce festin, c'est à toy que nous présentons ces viandes

l'aduouë que c'est là où me paroist le plus beau champ pour l'E-uangile. Si i'eussé eû le loisir, & la commodité, i'aurois donné iusques chez eux, pour voir de mes yeux, tout le bien qu'on m'en raconte.

Je trouue tous ceux que i'ay pratiqués, affables & humains, & l'on dit que quand ils rencontrent quelque estranger, ils font vn cry de ioye, le caressent, & luy rendent tous les témoignages d'amitié qu'ils peuuent. Je n'ay baptisé qu'un enfant de cette nation: les semées de la foy, que i'ay iettées dans leurs ames porteront leurs fruits, quand il plaira au maistre de la vigne les cueillir. Leur pais est chaud, & ils font du bled d'Inde deux fois l'an-

née.
qui l
d'en
font
aufq
ces c
n'on
bien
bœu
ours
en g

L

C
gran
ils f
lieuë
abor

des années 1666. & 1667. III

née. Il y a des serpents à sonnette, qui les font souuent mourir, faute d'en sçauoir le contrepoison. Ils font grand cas des medicaments, auxquels ils presentent des sacrifices comme à de grands genies: ils n'ont point chz eux de forest, mais bien de grandes prairies, où les bœufs, les vaches, les cerfs, les ours, & les autres animaux paissent en grand nombre.

CHAPITRE XII.

De la Mission des Nadoïesioneek.

CE sont peuples qui habitent au Couchant d'icy, vers la grande riuere, nommée Messipi. Ils sont à quarante ou cinquante lieuës d'icy, en vn pais de prairies, abondant en toute sorte de chaf.

112 *Relation de la Nouvelle France*
se; ils ont des champs, ausquels
ils ne sement pas de bled d'Inde,
mais seulement du petun; la Pro-
vidence les a pourueus d'une espe-
ce de seigle de marais, qu'ils vont
cueillir vers la fin de l'Esté, en
certains petits Lacs, qui en sont
couverts. ils le sçauent si bien pre-
parer, qu'il est fort agreable au
goust, & bien nourrissant: ils m'en
presenterent, lorsque i'estois à l'ex-
tremité du Lac Tracy, où ie les vis.
Ils ne se seruent point de fusils,
mais seulement de l'arc & de la fle-
che, qu'ils tirent avec vne grande
adresse. Leurs Cabanes ne sont pas
couvertes d'écorces; mais de peaux
de Cerfs bien passées, & cousues si
adroitement que le froid n'y passe
pas. Ces peuples sont, par dessus
tous les autres, sauvages & farou-
ches. Ils paroissent interdits & im-
mobiles

mob
me
d'est
guer
ils
ils pa
estra
les e
oblig
te, c
pas c
n'ay
vne
C'es
la en
bapt
landa
donr
y anr
son fa
diuin
ces pe

des années 1666. & 1667 113

mobiles en nostre presence, comme des statues. Ils ne laissent pas d'estre belliqueux, & ont porté la guerre sur tous leurs voisins, dont ils sont extrêmement redoutez. ils parlent vne langue entierement estrangere, les Sauvages d'icy ne les entendent point; Ce qui m'a obligé de leur parler par interprete, qui estant infidelle, ne faisoit pas ce que i'eusse bien souhaité. Je n'ay pas laissé d'enleuer au demon vne ame innocente de ce pais là. C'estoit vn petit enfant qui s'en alla en Paradis peu après que ie l'eus baptisé; *A solis ortu vsque ad occasum laudabile nomen Domini.* Dieu nous donnera quelque occasion, pour y annoncer sa parole, & glorifier son saint Nom, lorsqu'il plaira à sa diuine Majesté faire misericorde à ces peuples. Ils sont presque au bout

H

114 *Relation de la Nouvelle France*
de la terre, ainsi qu'ils parlent. Plus loing vers le Soleil couchant, il y a des nations nommées Karezi, au de la desquelles, la terre est coupée disent-ils, & l'on ne voit plus qu'un grand Lac, dont les eaux sont puantes: C'est ainsi qu'ils nomment la Mer.

Entre le Nord & le Couchant, se trouue vne nation qui mange la viande crue, se contentant de la tenir à la main, & la presenter au feu. Au de là de ces peuples, se voit la Mer du Nord. Plus en deça sont les Kilistinons, dont les riuieres se dechargent dans la Baye de Hutston; D'ailleurs nous auons connoissance des Sauvages qui habitent les quartiers du Midy, iusqu'à la Mer. En sorte qu'il ne reste que peu de terre, & peu d'hommes, à qui l'E-uangile ne soit pas annoncée, si

nou
Sau
fois

L cost
gent
char
nous
celle
te, a
ceux
rapp
ce d'
tr'aut
luy m
des

des années 1666. & 1667. 215

nous adioustons foy , à ce que les Sauvages, nous en ont par plusieurs fois raporté;

CHAPITRE XIII.

De la Mission des Kilistinonc.

LEs Kilistinonc ont leur demeure plus ordinaire sur les costes de la Mer du Nord: ils nauigent sur vne Riuiere qui va se decharger dans vne grande Baye, que nous iugeons bien probablement celle qui est marquée dans la Carte, avec le nom du Hutson; Car ceux que i'ay veu de ce pais, m'ont rapporté qu'ils ont eû connoissance d'un Nauire; & vn vieillard entr'autres me dît qu'il l'auoit veu luy mesme, à l'entrée de la Riuiere des Assinipoüalac, peuples alliés

116 *Relation de la Nouvelle France*
des Kilistinouc , dont le pais est
encore plus au Nord.

Il m'adiousta , qu'il auoit aussi
veu vne Maison que les Euro-
peans auoient faite en terre ferme,
de planches , & de pieces de bois ;
qu'il tenoient entre les mains des
Liures , comme celuy qu'il me
voyoit , en me racontant cela. Il
me parla d'une autre nation , qui est
ioignant celle des Assinipoüialac ,
laquelle mange les hommes , & ne
vit que de chair crüe : mais aussi
ces peuples sont reciproquement
mangez par des Ours d'une horri-
ble grandeur , tous roux , & qui
ont les ongles prodigieusement
longs ; on iuge bien probable-
ment , que ce sont des Lyons.

Pour les Kilistinouc , ils me pa-
roissent extremement dociles , &
ont vne bonté , qui n'est pas com-

mu
cou
aut
der
poi
de
qu'
ma
Sol
ren
chi-
laifi
qu'
I
gue
tre
uag
gra
ten
inst
ten
uea

t
li
s;
es
ne
Il
est
c,
ne
iffi
ent
ri-
qui
ent
le-
pa-
&
om-

• *des années 1666. & 1667.* 177
mune à ces Barbares. Ils sont beau-
coup plus errants que toutes les
autres nations. Ils n'ont point de
demeure fixe, point de champs,
point de villages. Ils ne vivent que
de chasse, & d'un peu d'avoine,
qu'ils vont ramasser dans des lieux
marecageux ; Ils sont idolâtres du
Soleil, à qui ils présentent ordinairement
des sacrifices, attachant un
chien au haut d'une perche, qu'ils
laissent ainsi pendu, jusques à ce
qu'il soit corrompu ;

Ils parlent presque mesme lan-
gue, que ces peuples nommez au-
trefois Poissons-blancs, & les Sau-
uages de Tadoussac ; Dieu me fait la
grace de les entendre, & d'estre en-
tendu d'eux suffisamment pour leur
instruction : jamais ils n'avoient en-
tendu parler de la Foy, & la nou-
veauté, avec la docilité de leurs es-

prits, me les rendoit tres attentifs; Ils m'ont promis de ne rendre plus leurs hommages qu'au Createur du Soleil & du monde; Cette vie errante, & vagabonde qu'ils mement, m'a fait retarder le Baptesme de ceux que ie voyois les plus disposez, & ne l'ay conferé qu'à vne fille nouvellement née.

I'espere que cete Mission produira quelque iour des fruits correspondants aux trauaux qu'on prendra, quand nos Peres iront hyuerner avec eux, comme il font à Quebec, avec les Sauvages de Tadoussac. Ils m'y ont inuité, mais ie ne puis pas me donner toutaux vns, en priuant tant d'autres du secours que ie leur dois, comme estant les moins éloignez d'icy, & les plus disposez à l'Euangile.

Lest
cy f
ron
dina
leur
con
de r
ray
dan
de t
ving
mal
de t
Cie

CHAPITRE XIII.

De la Mission des Outehibouec.

LEs François les appellent les fauteurs, parceque leur pais est le fault, par lequel le Lac Tracy se decharge dans le Lac des Hurons. ils parlent l'Algonquin ordinaire & sont faciles à entendre; ie leur ay publié la Foy à diuerfes rencontres, mais sur tout à l'extremité de nostre grand Lac, où ie demeuray avec eux vn mois entier pendant lequel temps, ie les instruisis de tous nos mysteres, & baptisay vingt de leurs enfans, & vn adulte malade, qui mourut le lendemain de son Baptesme, allant porter au Ciel les premices de sa nation.

CHAPITRE XV.

*De la Mission des Nipissiriniens, & du
voyage du Pere Alloïes au
Lac Alimibegong.*

LEs Nipissiriniens ont autre-
fois esté instruits par nos Pe-
res qui demeuroient dans le pais
des Hurons. Ces pauvres peu-
ples, dont bon nombre estoient
Chrestiens, ont esté contraints par
les Incurfions des Iroquois, de se
refugier iufques dans le Lac Ali-
mibegong, qui n'est qu'à cinquante
ou foixante lieuës de la Mer du
Nord.

Depuis prés de vingt ans, ils n'ont
veu ny Pasteur, ny entendu parler
de Dieu : i'ay cru que ie deuois vne
partie de mes traux à cette an-

cie
ie
roi

de
en
me
per
mir
qu
du
res
ils r
ciui

stre
part
pen
l'au
bier
troi
cess

cienne Eglise, & qu'un voyage que ie ferois en leur nouveau pais, seroit suiui des benedictions du Ciel.

Ce fut le sixiesme iour de May de cette année 1667. que ie montay en Canot avec deux Sauvages, qui me deuoient seruir de conducteurs pendant tout ce Voyage: En chemin faisant, ayant rencontré vne quarentaine de Sauvages de la Baye du Nord, ie leur portay les premieres nouvelles de la Foy; dequoy ils me remercierent avec quelque ciuilité.

Le dixseptieme, continuans nostre Voyage, nous trauerfons vne partie de nostre grand Lac, nageans pendant douze heures sans quitter l'auiron de la main. Dieu m'assiste bien sensiblement, car n'estant que trois dans nostre Canot, il m'est necessaire de ramer de toutes mes for-

ces, avec les Sauvages, pour ne rien perdre du calme, sans lequel nous serions en grand danger, estant tous épuisez de trauail & de nourriture; nonobstant quoy nous couchames le soir sans souper, & le iour suiuant, nous nous contentons d'vn sobre repas de bled d'Inde avec de l'eau, car les vents & la pluye empeschoient nos Sauvages de mettre leurs rets à l'eau.

Le dixneufuïème, estans inuitez par le beau temps, nous faisons dix huit lieuës, ramants depuis la pointe du iour, iusques après Soleil couché, sans relasche, & sans débarquer.

Le vingtième, n'ayans rien trouué dans nos rets, nous continuons nostre chemin, en écrasant entre nos dents quelques grains de bled sec. Le iour d'après, Dieu nous ra-

ne
iel
er,
de
ous
&
en-
n-
la
ges
tez
dix
nte
ou-
ar-
ou-
ons
itre
bled
ra-

fraichit de deux petits poissons, qui nous rendirent la vie. Les benedictions du Ciel augmentèrent le iour suiuant; car nos Sauvages firent si bonne pesche d'esturgeon, qu'ils furent contraints d'en laisser vne partie sur le bord de l'eau.

Le vingt-troisième, costoyans les riuies de ce grand Lac, du costé du Nord, nous allons d'Isle en Isle, qui sont fort frequentes; il y en a vne longue du moins de vingt lieuës, ou l'on trouue des pieces de cuiure, qui est iugé vray cuiure rouge, par les François qui en ont fait icy l'experience.

Aprés auoir bien cheminé sur le Lac, enfin nous le quittons le vingt-cinquième de ce mois de May, & nous nous jettons dans vne Riuiere, pleine de rapides & de faults, en si grand nombre que nos

124 *Relation de la Nouvelle France*

Sauuages mesmes n'en pouuoient plus ; & ayant appris que le Lac Alimibegong estoit encore gelé, ils prirent volontiers le repos de deux iours auquel la necessité les obligeoit.

A mesure que nous approchions du terme, nous faisons de temps en temps, rencontre de quelques Sauuages Nipissiriniens, qui s'ecartent du lieu de leur demeure, pour chercher à viure dans les bois; En ayant ramassé vn assez bon nombre, pour la Feste de la Pentecoste, ie les preparay par vne longue instruction, à entendre le saint sacrifice de la Messe, que ie celebray dans vne Chapelle de fueillages: ils l'entendirent avec autant de pieté & de modestie, que font nos Sauuages de Quebec, dans nostre Chapelle de Sillery; & ce me fut le plus

de
pe
re
pa

se
n'
m
to
qu
ay
&
ch
ba
cc
es
st
de
B
re
le
es

des années 1666. & 1667. 125

doux rafraîschement que j'aye eü pendant ce Voyage, & quia entierement essuyé toutes les fatigues passées.

Je dois icy rapporter vne chose remarquable, qui s'est passée il n'y a pas long temps. Deux femmes, la mere, & la fille, ayants toûjours eu recours à Dieu depuis qu'elles ont esté instruites, & en ayant receu des secours continuels & extraordinaires, ont tout fraichement éprouué, que Dieu n'abandonne iamais ceux qui ont confiance en luy. Elles auoient esté prises par les Iroquois, & s'estoient heureusement échappées des feux, & des cruautés de ces Barbares: Mais peu après, elles tomberent vne seconde fois entre leurs mains, ce qui leur osta toute esperance de pouuoir échapper;

126 *Relation de la Nouvelle France*
Neantmoins vn iour. se voyants
seules, avec vn seul Iroquois, qui
estoit resté pour les garder, pen-
dant que les autres estoient à la
chasse; la fille dît à sa mere, que le
temps estoit venu de se deffaire
de ce garde, pour s'enfuir. Pour
cela elle demande à l'Iroquois vn
cousteau, pour trauailler sur vne
peau de Castor, qu'elle auoit com-
mandement de passer; & en mes-
me temps, implorant le secours
du Ciel, elle le plonge dans le sein
de l'Iroquois; la mere se leue de
son costé, & luy décharge vne
bûche sur la teste, & le laissent pour
mort. Elles prennét des prouisions,
se mettent en diligence en che-
min, & enfin se rendent heureu-
sement en leur pais.

Nous fûmes six iours à nager
d'Isle en Isle, pour chercher quel-

qu
det
fiér
des
fée
latr
Ch
ent
fior
ne
les
ze i
eux
me
les f
ué p
aille
plus
tion
conf
guer
voya

que issuë, & enfin apres bien des detours, nous arriuasmes le troisiéme iour de Iuin, à la bourgade des Nipissiriniens. Elle est composée de Sauvages, la pluspart idolatres, & de quelques anciens Chrestiens. I'en ay trouué vingt entr'autres, qui faisoient profession publique du Christianisme. Je ne manquay pas d'employ enuers les vns, & les autres, pendant quinze iours, que nous restâmes chez eux; & i'y trauailloy autant, que me le permit ma santé ruinee par les fatigues du chemin. I'y ay trouué plus de resistance que par tout ailleurs, à baptiser les enfans: mais plus le Diable forme d'oppositions, plus faut-il s'efforcer à le confondre. Je crois qu'il ne se plaist gueres à me voir faire ce dernier voyage, qui est prés de cinq cens

118 *Relation de la Nouvelle France*
lieuës de chemin , tant pour aller
que pour reuenir , y compris les
detours , que nous auons esté obli-
gez de prendre.

CHAPITRE XVI.

*Retour du Pere Claude Alloüés à Que-
bec, & son depart pour remon-
ter aux Outaouïacs.*

Pendant les deux années , que
le Pere Alloüés a demeuré par-
my les Outaouïacs , il a pris con-
noissance des façons de faire , de
toutes les nations qu'il a veuës , & a
soigneusement estudié les moyens
qui peuvent faciliter leur conuer-
sion. Il y a de l'employ pour vn bon
nombre de Missionnaires , mais il
n'y a pas de quoy les faire subsister ;
On y vit d'escorces d'arbres , vne
partie

par
tie
le r
ble
que
tité
rier
des
nou
mel
ster
faire
mes
tra
fior
terr
che
que
que
de la
n'or
que

des années 1666. & 1667. 129

partie de l'année, vne autre partie d'arrestes de poisson broyées, & le reste du temps, de poisson ou de bled-d'Inde, quelquefois peu, & quelquefois en assez grande quantité. Le Pere a appris par son experience, que les fatigues estans grandes, les travaux continuels, & la nourriture tres-petite, vn corps mesme de bronze n'y peut pas resister; Que pour ce sujet, il est necessaire, d'auoir sur les lieux des hommes de courage, & de pieté, qui trauaillent à la subsistance des Missionnaires, soit par la culture de la terre, soit par l'industrie de la pesche ou de la chasse; qui y fassent quelques logements & y dressent quelques Chapelles, pour donner de la veneration à ces peuples, qui n'ont iamais rien veu de plus beau, que leurs cabanes d'escorce.

Dans ces veuës, le Pere se resolut de venir luy mesme à Quebec, pour trauailler à l'execution de ces desseins.

Il y arriua le troisiéme iour d'Aoult de cette année 1667. & après y auoir seiourné deux iours seulement; il fit telle diligence, qu'il se mit en estat de partir de Montreal, avec vne vingtaine de canots de Sauvages, avec lesquels il estoit descendu, & qui l'artendoient en cette Isle là, avec grande impatience.

Son equipage estoit de sept personnes, le Pere Louys Nicolas, avec luy, pour trauailler conioinctement à la conuersion de ces peuples; & vn de nos freres, avec quatre hommes, pour s'employer sur les lieux à leur subsistance. Mais Dieu a voulu que le succès de cette

en-
be-
qu-
le
tro
qu-
ho-
fi-
& c
fair
rée-
qu-
pou
où
ron

De

L

des années 1666. & 1667. 131

entreprise ne corespondist pas aux beaux desseins qu'on auoit ; car quand il a esté question de monter le Canot, les Sauvages se sont trouvez en si mauuaise humeur, que les seuls Peres, avec vn de leurs hommes, y ont trouué place; mais si depourueus de viures, d'habits, & de toutes les autres choses necessaires à la vie, qu'ils auoient preparées, & qu'on ne pût embarquer, qu'on doute raisonnablement s'ils pourront paruenir iusques au pais; où y estans paruenus, s'ils y pourront subsister long temps.

CHAPITRE XVII.

De la Mission des Papinachiois & de celle du Lac saint Iean.

LEs Missions des Papinachiois, & des Sauvages du Lac S. Iean

32 *Relation de la Nouvelle France*
vers Tadoussac, ont eû tous les
succés qu'on peut desirer : le Pere
Henry Nouuel, qui en est le Pa-
steur, a passé vne partie de l'Hyuer
avec ceux-cy, & de l'Esté avec les
autres. Il a baptisé leurs enfans au
nombre de vignt sept, & a cultiué
ces Eglises errantes avec bien de la
ioye, les voyant passer leur vie
dans les bois, avec tant de pieté, &
d'innocence.

Entre plusieurs choses extraor-
dinaires & dignes de remarque,
qui se sont passées dans ces Mis-
sions, je n'en rapporte que deux,
qui montrent les soins paternels,
que la Diuine prouidence prend
du salut eternel & temporel de ces
pauures Sauvages.

L'vne est touchant vn Neophi-
te Papinachois, à qui la crainte de
l'Iroquois auoit arraché du cœur, la

fic
m
cc
ci
in
&
fo
ac
de
te
de
ue
m
pl
qu
pa
to
m
te
&
uie

des années 1666. & 1667. 133

fidélité, qu'il deuoit à son Baptesme. Il se laissa persuader, que s'il consultoit le Demon par ses anciennes iongleries, il se rendroit imprenable à ses ennemys: Il le fait; & comme les premieres fautes ne sont pas ordinairement seules, il adiousta le concubinage à son infidélité. Mais il ne fut pas long-temps sans ressentir le remords que deux pechés de cette nature doiuent produire. C'estoit vn ennemy domestique, qui luy donnoit plus de peine incomparablement, que celle qu'il apprehendoit de la part des Iroquois; mais qui le fit tomber heureusement entre les mains du Pere, qui le voyant si fortement touché, le reconcilia à Dieu & à l'Eglise.

La guerison de son ame fut suivie d'une maladie corporelle, qui

le mit bien bas. Le Demon prit alors son temps, & pendant le fort de son mal, l'attaqua si viurement, que si le Pere ne fust survenu, lors qu'il estoit aux prises avec le malin esprit, il estoit en danger de succomber. Il resiste donc à toutes ses attaques, & pour rendre sa victoire plus remarquable, il fait allumer du feu près de soy, & en presence de quantité de Sauvages qui estoient à genoux, autour de luy; y fit ietter tous les instruments Diaboliques, dont il s'estoit serui dans ses iongleries. Alors le Demon fit vn effort plus grand sur le malade, & comme s'il eust voulu posséder son corps, il luy fit enfler l'estomac, & faire des contorsions de membres tout extraordinaires. Ces efforts croissoient à mesure que brûloient ces meubles d'enfer ; on

prie pour luy comme pour vn agonisant, & vn Energumene tout ensemble. Le Demon est contraint de ceder à la force des prieres, & dès le lendemain, le malade se trouuant parfaitement gueri, fut cause par ses exhortations, de la conuersion d'vn sien parent, qui l'ayant imité dans son infidelité, le suiuit dans sa penitence.

La seconde chose remarquable est touchant vne famille de Papi-nachois, toute Chrestienne depuis assez longtems, & composée de cinq personnes seulement. Comme ils estoient dans les bois, pour chercher à viure, ils furent inopinément attaquez par dix Iroquois. Le mari n'ayant eû que le loisir de prendre sur ses espaules son fils aisné, âgé de huit ans, s'enfuit accompagné d'vne de ses filles, assez grande

136 *Relation de la Nouvelle France*
pour le suiure : La mere fut la proye
de ses vaultours , avec vn enfant à
la mamelle.

Cette prise quoique peu confide-
rable , leur donna neantmoins sujet
de chanter victoire pendant deux
iours , obligeant cète pauvre cap-
tiue , selon leur coutume barbare,
à chanter avec eux , pour en faire
leur diuertissement.

Après ces premieres resiouissan-
ces , la faim les dissipe & les con-
traint de s'escarter qui çà , qui là,
pour se nourrir plus aysement par
leur chasse.

Nostre captiue , qui se voyoit
tres estroitement garrottée , estoit
inconsolable sur son malheur , &
sur celuy de son enfant qu'elle
voyoit pleurer entre les bras d'vn
autre Sauvage ; quand voyla , que
tout d'vn coup , elle se vit élevée en

l'air par vne vertu inconnüe, par laquelle ses liens ayant esté relaschez au grand estonnement des ses gardes, elle fut transportée bien loin, & mise en lieu de seureté; d'où il luy fut facile d'aller par terre à l'endroit, où ils auoient mis leur Canon en reserue; elle s'y embarqua aussi-tost, & ioignit peu apres son mari & ses parents.

Le Pere à qui elle a fait tout ce recit, eût de la peine à la consoler sur la perte de cét innocent, qui estoit resté seul entre les mains des Iroquois; quoy qu'il luy dist que s'ils le faisoient mourir, ils luy procureroient vne vie eternellement heureuse, puisqu'il estoit baptisé; que s'ils le conseruoient, il y auoit esperance de le retirer des mains de ces Barbares; puisque les armes du Roy les auoient obligés à venir

138 *Relation de la Nouvelle France*
nous rechercher de paix, & qu'elle
estoit conclüe depuis ce temps là.

CHAPITRE XVIII.

*Du Retablissement des Missions
des Iroquois.*

LEs expéditions militaires qui furent faites, l'an passé, dans le pais des Iroquois, Anniehronons, y ont laissé tant de terreur, que ces Barbares sont venus, cét Esté, nous solliciter de la paix, avec grand empressement, & mesme nous ont amené quelques vnes de leurs familles, pour seruir d'ostage, & se rendre caution de la fidelité de leurs compatriotes.

Ils representèrent entr'autres choses, que tous leurs desirs estoient d'auoir chez eux quelques-vns de

nos
pou
dans
Que
don
Bap
M
ses p
leur
ruin
pou
niere
des,
de le
me l
man
quaf
C
ques
ron
sur le
le d'

nos Peres pour cimenter la paix, & pour imiter ceux des leurs, qui pendant vne année de detention à Quebec, auoient esté instruits, & dont dix-huit auoient receu le saint Baptesme.

Monfieur de Tracy, voyant à fes pieds ces barbares si humiliés, leur declara qu'encor qu'il pult les ruiner entierement, comme ils pouuoient bien le iuger par la derniere destruction de leurs Bourgades, il auoit neantmoins la bonté de leur conferuer leur terre, mesme leur donner les Peres qu'ils demandoient, afin que rien ne manquaft à l'affermissement de la paix.

On ietta les yeux sur le Pere Jacques Fremin, & le Pere Jean Pieron pour les Missions d'Agnié, & sur le Pere Jacques Bruyas pour celle d'Onneoiout; trois autres Peres se

140 *Relation de la Nouvelle France*
tenans tous prêts pour celles d'On-
nontae, d'Oiogoën & de Sonnon-
toïan, fitost que les députés de ces
nations, se seront rendus icy pour
ce suïet, ainsi qu'ils l'ont promis.

Les trois Peres susdits ayant re-
ceu la benediction de Monsieur
l'Euesque de Petrée, tousiours em-
brazé d'un zele tout particulier,
pour le salut des Iroquois, parti-
rent de Quebec dans le mois de
Iuillet dernier, avec les Ambassa-
deurs Anniehronnons, & On-
neiochronnons, & s'estans ren-
dus au fort de sainte Anne, à l'en-
trée du Lac Champelain, ils y ap-
prirent qu'une troupe de cinquante
à soixante Mahingans, Sau-
ges, que nous appellons les Loups,
estoit en embuscade dans le Lac,
pour se ietter sur ces Ambassa-
deurs Iroquois, contre lesquels ils
sont en guerre.

C
à de
qu'à
pou
des-
mie
ou
maf
I
d'vr
don
diffi
& il
den
Mil
bor
i
de
dor
pris
Egl
que

des années 1666. & 1667. 141

Ce fut vn retardement fâcheux, à des personnes qui n'aspiroient qu'après ces cheres Bourgades, pour planter la Foy en ces terres des-ja arroufées du sang des premiers de nos Peres, qui y ont esté ou tourmentez cruellement, ou massacrés.

Ils furent donc arrestez plus d'vn mois en ce dernier fort, pour donner temps aux ennemis de se dissiper: mais ce delay fut inutile; & il fallut s'exposer au danger evident, commençant ainsi cette Mission également perilleuse & laborieuse.

Nous n'auons encor rien appris de ce qui s'y est passé; mais si Dieu donne sa benediction à ces entreprises, nous verrons renaistre les Eglises Huronnes & Iroquoises, que nous auons cultiuées si long-

142 *Relation de la Nouvelle France*
temps, & nous n'aurons qu'à aller
receuillir les fruits des traux que
nous auons employez pour l'in-
struction de ces pauvres barbares.

Ce sont de nouvelles Missions,
qui s'ouurent de tous costez, à
l'Orient, à l'Occident, au Septen-
trion, au Midy. Nous leuons les
mains au Ciel, afin qu'il nous en-
uoye du secours, de ces grands
cœurs, dignes de viure dans les tra-
ux; & d'y mourir, mesme au mi-
lieu des flammes, & des brasiers
des Iroquois. C'est l'vniq̃ue attrait
que ie presente aux ames Apostoli-
ques; qu'elles viennent en ce bout
du monde, y répandre leurs sueurs,
& leur sang, pour le salut de tant
d'ames abandonnées de tout se-
cours humain, depuis la creation
du monde; & pour lesquelles tou-
tefois Iesus-Christ a répandu son

fang
pour
Nous
receu
nes c
roien
Franc
da da
bois, l
my la
ment
consc
auoie
vne c
aban
chose
parol
vita
Deo.
te, d
auec
Ciel

des années 1666. & 1667. 143

fang, & a donné la vie, autant que pour les Grecs, & les Romains. Nous auons ces dernières années, receu vn notable renfort de personnes choisies, dont les employs auroient esté assez considerables en France; mais qui trouuent en Canada dans vne vie cachée, parmy les bois, les rochers, & les neiges; parmy la faim, le fatigues, & l'espuisement de toutes leurs forces, plus de consolation en vn iour, qu'ils n'en auoient gousté toute leur vie. C'est vne douce ioye, dans vn heureux abandonnement presque de toutes choses, de penetrer le sens de ces paroles de l'Apostre, *Mortui estis, & vita vestra abscondita est cum Christo, in Deo.* Vous menez vne vie mourante, dans cette vie cachée en Dieu, avec Iesus Christ. C'est la rosée du Ciel que Dieu leur donne: Mais ie

144 *Relation de la Nouvelle France*
ne puis me dispenser de donner
aduis à ceux que Iesus-Christ trou-
uera dignes de cooperer au salut
de tant d'ames par leurs charités,
qu'il seroit souhaitable que ces nou-
uelles Missions trouuassent quel-
ques secours. Ainsi sans quitter la
France, on se rendroit Missionnai-
re, au milieu d'un pais barbare,
pour en faire vn pais chrestien. *Fiat
fiat.*

CHAPITRE DERNIER.

Avant que de clore cette Re-
lation, i'y iointay vn recit
tres veritable, & dont les tesmoi-
gnages sont publics, qui m'a esté
mis en main par M. Thomas Mo-
rel Prestre Missionnaire, du Semi-
naire estably à Quebec par M^r l'E-
uesque.

Recit

—
Recit
de
B

C
de n
dres
de q
naire
qu'à
men
C
quel
tre le
de la
des S
sein
quan
pas o
ble

*Recit des merueilles arrivées en l'Eglise
de sainte Anne du petit Cap, Coste de
Beaupray, en la Nonuelle France.*

CE recit porte le nom de merueilles, & non de miracles, afin de ne contreuenir en rien aux ordres de la Sainte Eglise, qui deffend de qualifier ces choses extraordinaires, de ce nom de miracles, iusqu'à ce qu'elle en aye fait le iugement.

Comme Dieu a tousiours choisi quelques Eglises specialement entre les autres, où par l'intercession de la sainte Vierge, des Anges & des Saints, il ouure largement le sein de ses misericordes, & fait quantité de miracles, qu'il n'opere pas ordinairement ailleurs. Il semble aussi qu'il a voulu choisir en

nos iours l'Eglise de sainte Anne, du petit Cap, pour en faire vn azile fauorable, & vn refuge assureé aux Chrestiens de ce nouveau monde; & qu'il a mis entre les mains de cette sainte, vn thresor de graces, & de benedictions, qu'elle depart liberalement à ceux qui la reclament deuotement en ce lieu.

C'est assurement pour cette mesme fin, qu'il a imprimé dans les cœurs vne deuotion singuliere, & vne confiance extraordinaire en la protection de cette grande sainte; ce qui fait que les peuples y recourent dans tous leurs besoins, & qu'ils en reçoient des secours tres signalés, & tres extraordinaires; comme nous le voyons dans les merueilles qui s'y sont operées depuis fix ans. Ce n'est pas mon dessein de les rapporter icy toutes, mais seulement

qu
bl.
pe
me
tie
re
ses
tuc

Ra.
d'E
te
me
cou
uoit
qu'e
com
ston
iam
hur
que.

quelques vnes des plus confiderables, pour fatisfaire à la pieté des personnes qui l'ont fouhaitté de moy. Je le fais d'autant plus volontiers, qu'ayant esté tefmoin oculaire, ou tres bien informé de ces choses, ie les diray avec plus de certitude.

I

En l'année 1662. Marie Ester Ramage,agée de 45. ans, femme d'Elie Godin, de la Paroisse de sainte Anne du petit Cap, estant demeurée depuis dix huit mois, toute courbée, en forte qu'elle ne pouvoit aucunement se redresser, & qu'elle estoit obligée de se traifner, comme elle pouvoit, avec son baston, sans esperance de pouvoir iamais recouurer par les remedes humains sa santé; se souuint de ce que son mary luy auoit dit; qu'en sa

148 *Relation de la Nouvelle France*
presence, Louis Guymond, de la
mesme Paroisse, auoit esté soudai-
nement gueri d'une grande dou-
leur de reins, en mettant par deu-
tion trois pierres, aux fondements
del'Eglise de sainte Anne, que l'on
commençoit de bastir. Alors elle
reclama la Sainte, la priant de faire
sur elle vn miracle, comme elle
auoit fait sur cet homme: à mes-
me temps, s'oubliant de son ba-
ston, qui disparut, elle se trouua
sur ses pieds toute droite, mar-
chant avec autant de facilité qu'el-
le eust iamais fait; & toute eston-
née d'un changement si subit, elle
commence à rendre graces à sainte
Anne, du bien fait qu'elle venoit de
recevoir; & du depuis elle est restée
en parfaite santé. Ce miracle a beau-
coup serui à confirmer dans la foy
toute cette famille, qui auoit long

ter
ter

Iui
Ar
an.
Pa
de
cac
da
da
me
pri
me
ne
en
le c
il i
de
inf
au.

dès années 1666. & 1667. 149

temps vescu dans la religion prétendue reformée.

I I.

En la mesme année, le 26. de Iuillet, Feste de la glorieuse sainte Anne, Nicolas Drouin, agé de 14. ans, fils de Robert Drouin, de la Paroisse du Chasteau Riché, coste de Beaupray, estant affligé du mal caduc, qui le mettoit souuent en danger de perir, ou par le feu, ou dans les eaux, tombant comme mort au lieu où il s'en trouuoit surpris, se voüa à sainte Anne, & commença vne neutuaine en son honneur, suiuant le conseil que ie luy en donnay, & à ses parents, qui me le demandoient; & par ce moyen il recouura sa santé: & estant du depuis parfaitement gueri de son infirmité, il continuë tous les ans, avec ses parents, de rendre ses

150 *Relation de la Nouvelle France*
actions de graces à sainte Anne, le
iour de sa Feste, en son Eglise du pe-
tit Cap.

III.

L'année 1664 Margueritte Bire,
femme de Mathurin Roy, habitant
de Quebec, s'estant rompu vne
jambe, & les os diuisez en qua-
tre, n'ayans peu estre reunis; elle
estoit demeurée estropiée depuis
huit mois, sans pouuoir aucune-
ment marcher, & sans esperan-
ce de le pouuoir aucunement à
l'aduenir; car tel estoit le senti-
ment des Chirurgiens. C'est ce qui
l'obligea de recourir à Dieu, avec
confiance, par l'intercession de
sainte Anne: Elle commença
pour cét effet vne neufuaine, se
confessa generally, & ayant
fait vœu de visiter tous les ans vne
Eglise ou Chapelle dediée en l'hon-

ne
po
Eg
la
ter
qu
Co
ter
co
nir
la
fai
il y
aut
le r
& a
na
de

E
ans
ne,

des années 1666. & 1667 151

neur de sainte Anne, elle se fit porter le iour de sa Feste en son Eglise du petit Cap; où assistant à la Messe, elle se sentit fortifiée au temps de l'Eleuation; & en suite quand il fallut aller à la sainte Communion, elle quitta ses potences, marchant vers l'Autel: & comme le peuple la vouloit soutenir, elle dît, j'iray bien toute seule, la bonne Sainte m'a fortifiée & fait miracle sur moy, graces à Dieu; il y a huit mois que ie n'en auois autant fait. Depuis ce temps-là elle ne s'est plus seruie de potences, & apû librement vaquer à son ménage, & elle continuë tous les ans de rendre son vœu à Sainte Anne.

IV.

Elie Godin âgé de cinquante ans, de la Parroisse de sainte Anne, estant malade d'une hydropisie

152 *Relation de la Nouvelle France*
formée, à laquelle les remedes ne pouuoient apporter aucun soulagement, pensoit à se disposer à la mort, & me fit appeller, pour luy donner le saint Viatique: alors ie luy dy, qu'il eust recours à la sainte Vierge, & à sainte Anne; & apres l'auoir disposé, ie m'en allay à l'Eglise, dire la sainte Messe à son intention; d'où reuenant pour le communier, il me dît d'un visage serain: Monsieur, ie suis guery, permettez moy de me leuer; pendant que vous estiés à l'Eglise, comme ie disois mon Chapelet, ie me suis doucement endormy, & i'ay veu pendant mon sommeil, deux venerables Dames, qui se sont approchées de moy, & dont l'une tenoit en sa main vne boëtte, qu'elle a ouuerte, où i'ay veu dedans vn chemin fort long, & fort estroit,

qui c
veüe i
de coi
mon
Com
se leu
que d
fut er
auant

Iea
Brino
au Di
1665. f
comr
lênes
voyan
quelq
aueug
iusque
vœu d
en l'ho

des années 1666. & 1667. 153

qui conduisoit au Ciel : à cette veüe ie me suis trouué tout rempli de consolation , & tout soulagé de mon mal. En effet apres la sainte Communion, il rend graces à Dieu, se leue, s'en va à l'Eglise , & auant que d'auoir acheué sa neufuaine , il fut en estat de trauailler, comme auant sa maladie.

V.

Iean Adam , âgé de 23. ans , de Brinon l'Archeuesque, petite ville au Diocese de Sens , le 24. de Mars 1665. se sentit tout en vn instant, comme frappé de deux coups d'alênes , dans les deux yeux , ne voyant plus que fort peu ; & dans quelques iours deuint entierement aueugle , & demeura en cét estat iusques au mois de Iuin , où il fit vœu de dire neuf fois son Rosaire en l'honneur de sainte Anne, d'al-

154 *Relation de la Nouvelle France,*
ler visiter son Eglise du petit Cap:
Il fit encore vn pareil vœu à Nôtre
Dame de Lorette en Italie; apres
quoy il fut conduit à sainte Anne,
où le Prestre, disant apres la Messe
l'Euangile de sainte Anne sur luy,
il vit par trois diuerses fois fort di-
stinctement, mais d'vne veuë seu-
lement passagere & momentanée,
en sorte toutefois qu'il pût aise-
ment discerner la couleur des or-
nements qu'il n'auoit iamais veus,
& se sentit poussé d'vne viue espé-
rance, que trois iours apres, qui estoit
la fin de sa neufuaine, il recou-
roit entierement la veuë; ce qu'il
declara hautement, & ce qui arri-
ua, comme il l'auoit dit: car le troi-
sième iour, lors qu'on disoit pour
luy la Messe en l'Eglise du College
des Reuerends Peres de la Comp-
agnie de Iesus à Quebec, il sentit

com
chef
deux
gout
ceut
entr
depu
parf
cét a

Er
Jean
ville
solda
estan
don
tre in
vn f
ente
s'il p
sante
luy,

des années 1666. & 1667. 155

comme si on luy eust donné derechef deux coups d'alêne, dans les deux yeux, qui ietterent quelques gouttes d'eau, & en suite il apperçeut à l'Eleuation, la sainte Hostie, entre les mains du Prestre; & du depuis il a l'usage de la veuë plus parfait, qu'il ne l'auoit eu auant cét accident.

VI.

En l'année 1667. le 29. de Iuin, Iean Pradere, âgé de 22. ans, de la ville & Archeuesché de Thoulouse, soldat du Regiment de Carignan, estant frappé de deux infirmitéz, dont l'une estoit mortelle, & l'autre incurable, eut pendant vne nuit vn sentiment extraordinaire, & entendit vne voix qui luy dît, que s'il plaisoit à Dieu luy donner la santé, ce seroit vn grand bien pour luy, de se donner pour toute sa vie

136 *Relation de la Nouvelle France*
au service des malades de l'Hospital, où il estoit pour lors ; il y consent volontiers, & demeure dans vne ferme esperance qu'il gueri-
roit, nonobstant vne apostume qu'il auoit dans l'estomac, qui luy causoit vn hocquet, qui ne presageoit qu'vne mort prompte & assurée. En effet on luy donna l'Extreme-onction, iugeant qu'il alloit bien tost mourir : Dieu neantmoins le deliura de ce premier danger, en peu de temps ; mais pour le second, on luy declara qu'il n'y auoit aucuns remedes humains à faire, & qu'il falloit auoir recours à Dieu, qui seul le pouuoit guerir. Car il auoit perdu l'usage, & le sentiment d'vne iambe depuis six mois ; en sorte qu'il ne sentoit ny les coups dont il la frappoit, ny les incisions qu'il y

faiso
nor
te.
dir
refe
pet
pou
ten
riéu
roi
ne.
des
per
au
des
&
pie
fer
do
co
da
fui

des années 1666. & 1667. 157

faisoit, en se pansant soy-mesme, non plus que si elle eust esté morte. Se voyant en cét estat, sans rien diminuer de sa confiance, il prend resolution d'aller à sainte Anne du petit Cap, à six lieuës de Quebec, pour y faire vne neufuaine, & obtenir par l'intercession de cette glorieuse Sainte, la fanté qu'il esperoit. Il commence donc sa neufuaine & ses prieres, souffre de grandes tentations & peines d'esprit, pendant les premiers iours, iusques au cinquième, qui estoit la feste des glorieux Apostres saint Pierre, & saint Paul; auquel iour estant au pied de l'Autel de sainte Anne, il sentit en sa iambe de tres-grandes douleurs, & notamment tous les coups dont il l'auoit frappée, pendant qu'elle estoit insensible; en suite il se laissa aller comme à vn

158 *Relation de la Nouvelle France*
doux sommeil ; dont reuenant à
foy, il se sentit plein d'une extreme
consolation, & il apperceut sur sa
iambe vne sueur dont elle estoit
trempée, & de là s'exhaloit vne
odeur si suauue, qu'il n'auoit iamais
rien senti de pareil. Aussi-tost après
il voit sa iambe sans aucune humi-
dité, & aussi parfaitement resta-
blie, que s'il n'y auoit iamais eu de
mal. Il rend graces à Dieu, & à
sainte Anne, de la faueur qu'il ve-
noit de receuoir par son interces-
sion ; il quitte ses potences, & mar-
che maintenant avec autant de fa-
cilité, qu'il ait iamais marché, non
sans l'admiration de ceux qui con-
noissoient son incommodité, & iu-
geoient qu'il estoit aussi difficile de
le guerir, que de resusciter vn
mort; mais l'vn & l'autre est facile à
Dieu à qui rien n'est impossible.

d
d
q
ra
pe
A
le
m
e
da
ce
ex
oi
le
pu
or
oi
re
ch
ric
se
re

des années 1666. & 1667. 159

Outre les merueilles que ie viens de rapporter, il y en a beaucoup d'autres, dont i'ay connoissance, & que ie touche seulement en general, disant que grand nombre de personnes s'estant vouées à sainte Anne, ont esté secouruës miraculeusement; les vnes ayant euité la mort, le Canot s'estant reuersé sur eux; les autres ayans fait naufrage dans des Chalouppes, ceux-cy & ceux là se voyans reduits dans vn extreme peril de la vie; d'autres ont gueri de diuerses maladies, où les remedes humains estoient impuissants. Les femmes enceintes ont experimenté des secours extraordinaires dans des couches dangereuses; les enfans affligez de facheuses descentes, ont esté gueris. Plusieurs trouuent en ce lieu soulagement en leurs infirmittez, y reclamant sainte Anne avec deuo-

160 *Relation de la Nouvelle France*
tion & confiance. Ce qui me paroist neantmoins de plus considerable parmy toutes ces faueurs, ce sont les graces tres puissantes que Dieu a donnés par l'intercession de cette sainte, à plusieurs pecheurs pour leur conuersion à vne meilleure vie. Ayant depuis cinq ou six ans fait les fonctions curiales en cette Eglise, i'en ay connu plusieurs à qui ce bonheur est arriué; Mais ces faueurs se passans entre Dieu & l'ame au secret du cœur, elles ne se connoistront bien que dans l'eternité.

De si heureux commencements nous font esperer, que Dieu par l'intercession de sainte Anne, comblera en ce saint lieu de mille benedictions, tout ce nouveau pais. Plaise à sa bonté que nos pechez n'en arrestent pas le cours.

FIN.

L

R

De

LETTRE

DE LA

REVERENDE MERE

SVPERIEVRE

Des Religieuses Hospitalieres
de Kebec en la Nouvelle
France.

Du 20. Octobre 1667.

22

L

A

I

pe.
tez
aya
les



LETTRE

DE LA REVERENDE
Mere Superieure des Reli-
gieuses Hospitalieres de Ke-
bec en la Nouvelle France.

Du 20. Octobre 1667.

*A Monsieur * * * Bourgeois
de Paris.*

MONSIEVR,

Nostre Seigneur soit la recom-
pense eternelle de toutes vos chari-
tez. Les premiers vaisseaux ne nous
ayant point apporté de vos nouuel-
les , nous en estions toutes fort

A ij

en peine ; nous ne-sçauions à quoy attribuer ce silence , veu que personne ne nous mandoit qu'il pût estre causé par l'accident que nous craignons le plus, mais par la grace de Dieu, les derniers vaisseaux nous ont tiré d'inquietude : Nous auons receu vos Lettres avec vne joye d'autant plus grande que nous les souhaittiôs depuis long-temps ; Nous auons aussi receu les effets continuels de vostre Charité ; Le vous en rend mil actions de graces en mon particulier, & par ma plume mes chers Sœurs & nos pauures malades vous en remercient tres-humblement, il ne tiendra ny à eux ny à nous que vous ne foyez bien haut dans le Ciel. Si nous pouuions vous témoigner nostre gratitude par quelque autre moyen plus efficace que nos prieres, nous ne perdriens point d'occasion de vous la faire connoistre. Nostre

Hof
ann-
nair
extr
esto
ence
Moi
fonc
tit n
auoi
fois
me i
& ei
mal
beso
Car
de pl
nes, i
me n
re se
hom
ceux
dés-j

Hospital a esté durant toute cette
année remply de malades à l'ordi-
naire , sans ceux qui sont suruenus
extraordinairement, ie croy que s'il
estoit plus grand , nous en aurions
encore dauantage : Vous sçauetz ,
Monsieur , que nous n'auons du
fond que pour défrayer vn fort pe-
tit nombre de Pauures , & nous en
auons ordinairement cinq ou six
fois plus; le Canada n'est plus com-
me il estoit, il se peuple beaucoup,
& en mesme temps le nombre des
malades s'augmente : Nous aurions
besoin d'vne plus grande maison :
Car outre que nous n'auons point
de place pour loger tant de person-
nes, nous ne pouons les seruir com-
me nous desirons. Le dernier nau-
ire seul nous a fourny vingt-quatre
hommes & seize filles malades , sans
ceux des autres vaisseaux qui estoiet
dés-jà arriuez , & ceux du Pais qui

viennent tous les jours, nous les receuons tous du mieux que nous pouuons : mais nous ne ferons point en estat d'augmenter nostre bastiment que nous n'ayons vn fond plus considerable pour nourrir les Pauures: Car à la reserue des Charitez que vous nous procurez, nous n'en receuons aucune ; C'est de quoy i'ay souuent entretenu Monsieur l'Intendant, qui admire la perseuerance de vostre bonté pour cette maison ; Nous sommes tout à fait heureuses de le posseder icy, le Roy ne pouuoit pas nous enuoyer vne personne plus capable, & qui eût plus d'affection pour nostre Hospital: il est fort persuadé aussi bien que toutes les personnes de condition qui sont en ce Pais, que c'est la chose la plus vtile que l'on pouuoit faire en Canada, que d'y establir vn lieu pour le soulagement des Pauures

mal
ce c
que
sonr
Offi
leur
dans
heu
mai
uen
Nos
ne r
nou
tenc
ame
ner
nou
trau
tou
fort
don
con
nier

malades, ils en font vne experien-
 ce continuelle tant pour les soldats
 que pour toute autre sorte de per-
 sonnes, & quelquefois mesme des
 Officiers qui ne trouuent point ail-
 leurs la commodité d'estre assiste-
 dans leurs maladies, s'estiment bien-
 heureux de rencontrer dans nostre
 maison tous les secours qu'ils peu-
 uent souhaiter ; Car par la grace de
 Nostre Seigneur, nous tâchons de
 ne refuser nos serui-ces à personne,
 nous en voyons des effets si peu at-
 tendus, au moins pour le salut des
 ames, que cela nous fait ambition-
 ner de n'espargner ny nos biens si
 nous en auions, ny nos soins & nos
 traux pour le soulagement de
 tout le monde : il ne meurt ou ne
 fort aucun de nostre Hospital sans
 donner des preuues d'une veritable
 conuersion ; il est arriué dans le der-
 nier vaisseau vn Huguenot malade,

qu'un chacun tenoit pour le plus obstiné du monde dans son erreur, cependant sa maladie l'obligea de se faire apporter chez nous, où il ne fut pas trois jours sans faire abjuration de son Heresie; son mal s'augmentant, il demanda avec instance ses derniers Sacremens, & après auoir receu le Saint Viatique, Monsieur du Douyt tres-digne Ecclesiastique du Seminaire de Monsieur nostre Euesque luy ayant dit qu'il falloit remercier Dieu des grandes misericordes qu'il en auoit receu, il respondit, qu'il en auoit tant de reconnoissance qu'il n'en pouuoit contenir sa joye, que c'étoit la Sainte Vierge qui luy auoit procuré la grace de se conuertir, parce que tout Huguenot qu'il estoit, il l'auoit touïours honorée & estimée, & puis produisit des actes de foy & d'amour avec vn

zel
re,
qu
da
de
d'v
bie
no
de
qu
ure
ter
Ire
pli
au
& c
n'c
ce
leu
uat
po
tio
les

zele & vne ferueur si extraordinai-
re, que cela a fait juger qu'il y auoit
quelque chose de bien particulier
dans cette Conuersion , il mourut
deux jours après dans les sentimens
d'vn veritable penitent : il se passe
bien des choses considerables dans
nostre pauvre maison qui feroient
de gros volumes : mais il suffit
qu'elles soient escrites dans le Li-
ure de Vie. Nous jouïssons presen-
tement d'vne paix entiere avec les
Iroquois, Dieu reseruoit l'accom-
plissement de cette grande affaire
au courage de Monsieur de Traçy,
& de Monsieur le Gouverneur, qui
n'ont rien espargné pour procurer
ce bonheur à tout le Païs , nous
leur en ferons eternellement redé-
uables ; C'est le moyen d'ouurir la
porte de l'Euangile à toutes les Na-
tions Superieures , vous en verrez
les belles esperances dans la Rela-

tion qu'on enuoye en France, c'est pourquoy ie ne vous en entretiens pas, ie me contenteray de vous dire, que le Canada est tout à fait changé depuis que ces Messieurs y sont. Nous autres qui l'auons veu dans les commencemens, ne le reconnoissons presque plus. Je continuë de vous enuoyer le memoire de nos plus pressantes necessitez, ie vous prie de faire vostre possible auprès des personnes charitables qui se ioignent avec vous pour nous secourir, afin que nous ayons tout ce que nous y demandons, & mesme plus si vous pouuez, parce que nous l'auons fait le plus court que nous auons pû, & puis toutes choses nous manquent: ie vous recommande sur tout de la toille ou des draps faits, & des seruiettes avec de la vaisselle. Vous voyez, Monsieur, avec quelle confiance ie vous découure

nos besoins, mais Nostre Seigneur vous ayant donné vn cœur de pere pour nous, nous agissons pareillement avec vous d'une filiale cordialité, qui me fait dire que ie suis de tout mon cœur,

MONSIEUR,

Vostre tres-humble & tres-obeïssante
seruante en Nostre Seigneur, Sœur
Marie de S. Bonauenture de IESVS Su-
perieure indigne.

*De l'Hostel-Dieu de Kebec,
le 20. Octobre 1667.*

MESSIEURS ET DAMES
qui auront la bonté de faire
quelques charitez & aumos-
nes des Drogues & autres cho-
ses spécifiées au Memoire cy-
après escrit, sont priez de les
enuoyer chez Monsieur Cra-
moisy Imprimeur ordinaire du
Roy, Bourgeois de Paris, de-
meurant rue S. Jacques, ou
de l'en faire auertir, & il ne
manquera de les enuoyer que-
rir.

M

U
V
V

V

V

Si

V

V

O

O

O

Gi

Ci

D

D

D

D

D

D

D

D

D

V

MEMOIRE DE CE QVI EST
 necessaire pour l'Hospital de Kebec
 de la Nouvelle France, pour leur pou-
 uoir estre enuoyez au mois de Feurier
 & Mars 1668. au plustard.

- SIX liures de Sené.
 Trente liures de bonne Therebentine.
 Quatre liures de Manne.
 Quatre liures de Theriaque fine.
 Vne liure de Canelle.
 Vne liure de Giroffe.
 Six liures de Poivre.
 Vne liure de Poivre long.
 Vne liure de Muscade.
 Onguent Martiatum.
 Onguent Diuin.
 Onguent Mannus Dei.
 Cire Blanche pour des Onguents.
 Cire Iaune pour des Onguents.
 Du Sucre.
 De la Cassonnade pour les compositions & les
 Sirops.
 De la toille pour faire des Draps, des Chemises
 & Seruiettes, ou,
 Du linge tout fait.
 Vne douzaine d'Assiettes d'Estain.

- Deux douzaines de Saussieres d'Estain.*
Six douzaines de Cuillieres d'Estain.
Six Chopines d'Estain.
Du fil blanc à coudre.
Deux douzaines de Peignes pour les malades.
Six Peignes de corne pour démesler.
Deux Rames de Papier fin.
Vne Rame de Papier broüillart.
Des Cierges pour l'Autel.
Six Bouquets de fleur pour l'Hyuer.
Deux Tableaux dorez.
Vn petit Reposoir de bois doré pour exposer le
tres-saint Sacrement.
Six bons Cousteaux de Cuisine.
De petites & grandes Lardoires.
Boettes de Confitures seiches pour les Pauvres
malades.
Deux peaux de Chien Marin.
Des cordes de boyaux pour vn Tour.
Des Chapelets.
Des Espingues pour les malades.
De la cire d'Espagne.
Des Plumes.
Vne Rame de Papier fin assez grand.
Des petits Livres de Deuotion.

is.

le

es